



**CELLULE D'ANALYSE DES POLITIQUES PUBLIQUES ET  
D'ÉVALUATION DE L'ACTION GOUVERNEMENTALE**

**Étude participative  
sur les aspirations des jeunes et l'efficacité des  
politiques publiques en matière de jeunesse au  
Niger**



*Décembre 2018*

En partenariat avec



## AVANT-PROPOS

La Cellule d'Analyse des Politiques publiques et d'Évaluation de l'action Gouvernementale (CAPEG), conformément aux missions qui lui sont dévolues, réalise des études thématiques sur les différents secteurs socio-économiques du développement. La présente publication est une étude d'envergure nationale pilotée par l'Unité Études et Recherche de la CAPEG. Cette étude sur les aspirations des jeunes a duré 14 mois avec plusieurs phases de consultations, d'analyses et de restitutions. Elle a mobilisé à cet effet un nombre important d'expertises associées pour l'atteinte des résultats recherchés.

Les attentes des jeunes d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes que celles des jeunes d'antan. L'étude a fait ressortir des connaissances capitales sur les dynamiques de jeunesse au Niger. Elle permet de marquer une rupture avec les anciennes approches. Elle est de ce fait importante pour le Gouvernement, pour la jeunesse et de façon générale pour le pays. Et le Gouvernement est convaincu qu'un investissement dans le changement de comportement des jeunes aura un impact durable sur le développement économique.

Les résultats de l'étude interpellent toutes les institutions en charge des questions de jeunesse mais aussi d'autres institutions connexes comme le ministère de la renaissance culturelle, le ministère du développement communautaire. Chacun sera responsabilisé par rapport aux actions qui lui incombent et la CAPEG assurera le suivi régulier pour une mise en œuvre effective de la feuille de route des recommandations.

Le Gouvernement pour sa part s'engage à soutenir les efforts d'adaptation des interventions et de la vision des aspirations des jeunes. C'est pour marquer cette volonté qu'il a approuvé d'ores et déjà la proposition d'instituer le 28 novembre comme la journée où la parole sera donnée aux jeunes.

Le Premier Ministre  
Son Excellence Brigi Raffini

## REMERCIEMENTS

Sous la supervision de la Coordination de la CAPEG, ce rapport a été préparé par une équipe technique pluridisciplinaire dirigée par Dr Daouda Saadatou SANGARE (chef de l'Unité Études et Recherches à la CAPEG) et composée de : Abdel Nasser KAMBEIDOU (Expert spécialiste Mines et Pétrole- CAPEG), Abdoul Karim TAMBARI (Expert Macro-économiste – CAPEG), Amadou BOUKAR (Expert Spécialiste Secteur Privé – CAPEG), Saminou SAIDOU M. (Expert Spécialiste Environnement – CAPEG), Mme Maimouna ZIBO (Assistante Communication – CAPEG), Abolbol MOHAMED (Consultant), Abdoulaye SEIDOU (Consultant), Mme Kanseye Hannatou ADAMOU (Consultant), Yacouba MAGAGI (Consultant), Mme Fatouma Zara DIALLO (Consultant), Mme Nadia Sidi MOHAMED (Consultant), Souleymane ABDOULAYE (Assistant- CAPEG), Oumarou SIDI (Assistant- CAPEG) et Abdoul-Majid SANI (Assistant-CAPEG).

Garba Abdoulahi (Coordonnateur CAPEG et Président du Comité de Pilotage de l'étude), Thi Minh Phuong Ngo (UNICEF), Hadizatou GADO (UNICEF), Ousmane Maman Ibrahim (USAID), Assoumaou Mayaki (UNICEF), Rosman Mohamed Gosmane (UNICEF), Moutari Zezi Dade (UNICEF) ont fourni des orientations générales et un précieux appui technique à l'équipe. Lalaina Fatratra Andriamasinoro (UNICEF), Islamane Abdou Soumaila (UNICEF) et Frederic Kunjbe Kodio (UNICEF) ont conseillé l'équipe des communicateurs à divers stades du processus et formulé des observations sur les illustrations visuelles et audio.

Les appui-conseil et les orientations sur l'implémentation de l'approche Recherche participative ont été fournies par les consultants Interpeace : Mirko Hoff (INTERPEACE) et Severin KOUAME (INTERPEACE).

C'est le lieu également de remercier l'excellent soutien logistique apporté par Mamoudou Moumouni (Responsable administratif – CAPEG), Illia Chérif (UNICEF), Zeinab Mahamadou (Assistante financière –CAPEG), Mme Abdoulaye Fourera (Secrétaire du Coordonnateur – CAPEG).

## TABLE DES MATIERES

RESUME EXECUTIF .....	v
BREF APERÇU DU NIGER .....	x
<b>I. INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>2. METHODOLOGIE .....</b>	<b>4</b>
<b>3. LA VIDEO QUI ACCOMPAGNE CE RAPPORT .....</b>	<b>7</b>
<b>4. PRINCIPAUX RESULTATS DE L'ETUDE .....</b>	<b>8</b>
<b>4.1. AUTODEFINITION DE LA JEUNESSE .....</b>	<b>8</b>
4.1.1 Être jeune c'est être responsable et utile pour sa communauté.....	9
4.1.2. Une auto définition selon l'aptitude physique.....	10
4.1.3. La jeunesse, un état d'esprit .....	11
4.1.4. La jeunesse, un statut social construit autour du mariage .....	12
<b>4.2. LES JEUNES ET LEURS ASPIRATIONS.....</b>	<b>13</b>
4.2.1 Les jeunes ne rêvent pas .....	13
4.2.2. Quelques jeunes ont des rêves .....	13
<b>4.3. EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LES ASPIRATIONS DES JEUNES .....</b>	<b>16</b>
4.3.1. Les normes et pesanteurs socioculturelles : entre soumission et affranchissement ?.....	17
4.3.2. Dynamiques positives et compétition sociale.....	20
4.3.3. Sentiment de monétarisation des rapports sociaux et stigmatisation des siens.....	21
4.3.4. Dynamiques de jeunesse dans les milieux cosmopolites .....	22
<b>4.4. DES SOCIETES EN CRISE DE MODELES DE REUSSITE .....</b>	<b>24</b>
4.4.1. Une réussite calquée sur les modèles de socialisation culturellement valorisant.....	25
4.4.2. Une tendance à s'enrichir coûte que coûte .....	26
<b>4.5. RELATION DU JEUNE AVEC L'ETAT .....</b>	<b>27</b>
4.5.1. Perception liée à la présence de l'État.....	28
4.5.2. Perception liée à l'absence de l'État .....	31
<b>5. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS .....</b>	<b>33</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>35</b>

## RESUME EXECUTIF

**Au Niger, la structure démographique fait ressortir le poids important des jeunes<sup>1</sup> dont le taux d'accroissement naturel est estimé à 3,81% en moyenne sur la période 2001-2011.** Environ 60% (13 millions) de la population a moins de 18 ans et près de 500.000 jeunes entrent sur le marché du travail chaque année. Cette progression rapide de la population active soulève la problématique de la place des jeunes dans la société nigérienne. L'approche participative mise en œuvre dans le cadre de cette recherche consiste à donner la voix aux jeunes pour comprendre leurs aspirations et capter leurs perceptions. Trois thématiques majeures ont été abordées pour lesquelles l'étude a fait ressortir les principaux messages clés.

### Les jeunes et leur ciblage

**L'âge n'est pas le seul critère par lequel les jeunes se définissent.** En effet, contrairement aux références faites exclusivement à l'âge pour identifier un jeune au Niger (charte africaine de la jeunesse par exemple), l'autodéfinition du jeune outrepassa ce seul critère d'âge. Les jeunes évoquent plusieurs autres critères pour s'identifier. Et même lorsque l'âge est avancé, il n'y a pas de consensus sur ses limites inférieures et supérieures. Le constat fondamental est qu'il n'y a pas une seule jeunesse mais plutôt une multitude de jeunesses et la manière de se définir comme jeune varie suivant les contextes.

**Être jeune, c'est être responsable.** Les jeunes décrivent cette notion de responsabilité de manière différente selon les contextes et les activités économiques qui les caractérisent. Lorsqu'ils évoluent dans une économie locale structurée autour d'activités intensives en énergie physique comme l'agriculture, les jeunes ont une forte propension à se définir selon la capacité à transformer leurs aptitudes physiques en ressources productives. Par conséquent, être jeune, c'est être dynamique et pouvoir contribuer au bien-être familial. Toutefois, cette définition est nuancée à Diffa où l'idée de responsabilité ne couvre pas la possibilité de prendre des décisions dans la gestion de la communauté. *Être jeune* dans ce terroir, *c'est avoir un esprit tranquille* puisqu'on a moins de responsabilités et moins de charges. On note par conséquent une forte propension des aînés à capter les opportunités au détriment des jeunes qu'ils jugent être en incapacité de discernement. En outre, la particularité du cas de Dosso est que ce sont les aînés qui perçoivent la jeunesse en lien avec la capacité d'assumer la pénibilité du travail de sorte que les jeunes qui ne sont pas dans cette logique sont qualifiés de paresseux. Cette distance de perception entre aînés et cadets est perçue aussi à Agadez où les jeunes se proclament responsables alors que les aînés ont plutôt tendance à les déresponsabiliser. Leur vision est que le développement du sens de responsabilité est dynamique et il n'appartient pas aux jeunes de l'être. Pour eux, la jeunesse c'est le temps de l'apprentissage de la responsabilité et non la responsabilité elle-même.

**Dans les terroirs où la société est en capacité d'imposer son code de conduite, le jeune demeure utile et responsable dès lors qu'il s'y conforme.** Ce code social structure la façon dont le jeune se construit et se socialise dans son environnement. L'exemple de Maradi est assez illustratif car les règles sociales ont su transmettre au jeune l'amour du travail qui génère chez lui, l'envie de se construire et de se réaliser. Mais dans beaucoup de cas, les institutions traditionnelles qui ont vocation à structurer le code de conduite du jeune sont en train de perdre de leur influence. Cette crise sociale conduit les jeunes à des trajectoires différentes où ceux qui arrivent à contrebalancer les règles sont perçus comme des marginaux et par

---

<sup>1</sup>Selon la Charte Africaine de la Jeunesse, les jeunes représentent les individus qui ont un âge compris entre 15 et 35 ans.

conséquent considérés comme non-responsables. La rupture du contrôle social sur les jeunes conduit à de nouvelles perceptions de la jeunesse : *être jeune, c'est un état d'esprit*, une propension à prendre des risques, à transcender les normes et valeurs, à s'en affranchir. Mais, cette inconscience est dans bien de cas plutôt créative et porteuse d'innovations. Une société a besoin de ces marginaux qui sont la locomotive du changement. Ce comportement de défiance ou la propension à l'incivisme du jeune se justifie souvent par le fait que le transfert de relais des aînés ne se fait pas. Cette situation est principalement caractéristique des jeunes des localités où l'administration centrale est proche.

**Enfin, la jeune femme vit différemment sa jeunesse par rapport au jeune homme.** En effet, plus l'on avance vers les sociétés où le poids social est déterminant, plus la définition de la jeune femme est mise en relation avec les charges que lui impose la société en termes de devoirs, de responsabilités et de réputations. Ces règles sociales sont internalisées par les jeunes femmes par peur d'être stigmatisées. Il en résulte que dans beaucoup de contextes, le temps de jeunesse chez la jeune femme est comprimé ou même supprimé puisque cette dernière ne se considère plus comme jeune dès lors qu'elle est mariée ou a enfanté.

*Il ressort ainsi que c'est toute la légitimité des critères habituels utilisés pour cibler les jeunes au Niger qui est remise en cause. Il y a donc la nécessité pour les politiques publiques de prendre en compte les diversités contextuelles afin d'assurer une meilleure participation des jeunes au développement. Dans les contrées où la société déresponsabilise les jeunes dans le développement local, la politique publique doit être repensée pour accompagner les jeunes à l'apprentissage de la responsabilité. Mais, là où le contrôle social est en délitement, il s'agira surtout de trouver les moyens de restaurer et transmettre les valeurs positives aux jeunes. En définitive, il est indispensable de mettre en place un programme public qui aura pour vocation l'identification des jeunes marginaux de la société et leur accompagnement afin de prôner l'inclusion dans le ciblage.*

### **L'effet de l'environnement sur les aspirations des jeunes**

**L'environnement socioéconomique et culturel dans lequel le jeune évolue détermine sa façon de rêver et de se projeter dans l'avenir.** En effet, cet environnement, à travers ses valeurs et règles de vie, exerce très souvent un contrôle sur le jeune et structure ainsi sa trajectoire, en lien avec les caractéristiques et les opportunités du milieu. Mais dès lors que le poids des pesanteurs socioculturelles sur le jeune commence à se déliter, les dynamiques de jeunesse qui se dessinent ont des perceptions de réalisation de soi très nuancées d'une localité à une autre.

**Dans les contextes où les pesanteurs socio-culturelles sont fortes, les choix des jeunes sont contraints et contrôlés.** En effet, dans les contrées où les rapports sociaux sont fortement hiérarchisés, le poids des pesanteurs socio-culturelles impose aux jeunes un regard très sélectif sur les types de métiers qui se déclinent selon la classe sociale d'appartenance du jeune. A titre illustratif, dans certaines communautés, l'on naît forgeron, maçon ou boucher mais l'on ne le devient pas. Ces règles sociales restreignent le champ des possibilités du jeune. Dans un tel contexte, deux dynamiques de jeunes émergent selon le degré de sensibilité aux règles et normes sociales.

**Certains jeunes se soumettent au contrôle social.** Ce premier groupe internalise en effet, les règles sociales et accepte volontairement de s'y soumettre pour se soustraire du regard de la société. Dans ce cas, le jeune n'est que le reflet de sa société selon qu'elle valorise

l'exploitation de la terre, le fonctionnariat ou le commerce. On peut relever à titre illustratif le cas des localités de Tillabéry ou Kantché où le mythe du fonctionnaire est encore présent. On peut également citer celui de Tahoua où la migration est un critère de valorisation et de réussite sociale. Toutefois, les lignes directrices imposées par la société comme règles de vie au jeune peuvent avoir des répercussions positives ou négatives selon le contexte considéré. Si dans le cas de Maradi, la culture du travail et la forte solidarité sociale poussent le jeune à s'auto-réaliser, à Tahoua par contre, la forte compétition sociale entre pairs et le poids des attentes sociétales ne permettent pas au jeune de profiter de sa jeunesse et de se donner le temps de réussir. Il est incapable de se projeter au-delà des opportunités qu'offre son environnement. La pression sociale est tellement forte que les jeunes qui échouent sombrent souvent dans la consommation de stupéfiants. En outre, à Maradi où la solidarité est forte, la société façonne le jeune de sorte qu'il devienne ambitieux et planifie sa réussite en se référant aux exemples de réussite visibles. Néanmoins, à Tillabéry, principalement à Komabangou, le mécanisme de solidarité est conçu comme une forme de sécurité sociale qui, en réalité, inhibe tout esprit de réinvestissement chez les orpailleurs dans un contexte où les opportunités offertes par l'orpaillage sont perçues comme intarissables chez ces jeunes.

**D'autres jeunes ont le ressentiment d'être opprimés dans leur terroir.** Pour ce deuxième groupe de jeunes, ce ressentiment crée un effet d'émulation dans lequel les jeunes ressentent le besoin de s'affranchir pour réussir. Ces jeunes s'offrent alors les moyens de libérer leur génie créateur et de tracer leur propre trajectoire de réussite, soit en faisant fi du regard de la société, soit en s'y éloignant à travers la migration. Mais dans le pire des cas, l'impression de non jouissance du jeune de la richesse extraite de son terroir ou sa perception de la monétarisation des rapports sociaux crée chez lui un sentiment d'injustice et d'iniquité le poussant à être dans une logique d'attentisme, de contestation pouvant déboucher sur des comportements réactifs dont l'incivisme, la dénonciation et souvent la violence.

**En outre, beaucoup plus que le jeune homme, les attentes sociétales pour la jeune femme sont énormes.** L'image que doit renvoyer la jeune fille à sa société en termes de réputation fait que cette dernière ne peut s'engager dans certaines activités économiques aussi constructives soient-elles. En outre, si pour le jeune homme, s'affranchir de la norme peut être synonyme de réussite, pour la jeune femme, cela conduit plutôt à sa stigmatisation. Et même si les stéréotypes de genre sont moins solides dans les milieux sociaux atomisés, il demeure que les mêmes chances de rêver ne sont pas données aux jeunes femmes comparativement aux jeunes hommes. Le contraste est que beaucoup de jeunes femmes ne ressentent pas cette différence comme une contrainte. Pourtant, celles qui arrivent à déconstruire ces idées préconçues et à s'en affranchir, constituent généralement des modèles de réussite.

*Dans tous les cas, les politiques d'accompagnement des jeunes dans la réalisation de leurs aspirations doivent intégrer les caractéristiques de leur environnement d'appartenance. Lorsque ce contexte, à travers ses normes et valeurs, maintient le jeune dans un assujettissement, il est indispensable de prendre des mesures qui vont dans le sens d'alléger le poids des cultures. Par exemple, une cartographie des métiers dits « indignes » selon le terroir pourrait aider les politiques publiques à mieux prendre en compte les dynamiques contextuelles en vue d'élargir le champ des choix et des possibilités pour les jeunes. Les dynamiques d'actions collectives autour des métiers dits « indignes » sont également à capitaliser et à encourager.*

*Cependant, si les règles sociales éveillent l'esprit innovateur du jeune, des mesures doivent être prises pour les renforcer. Les mécanismes traditionnels de solidarité doivent être promus et les*

*jeunes accompagnés dans leur émancipation graduelle et dans la gestion des bénéfices du métier qu'ils exercent. Il faudrait certainement mener des études anthropologiques poussées pour comprendre davantage les dynamiques des jeunesses et tenir compte des spécificités des différents contextes.*

**Mais au fur et à mesure qu'on évolue vers des sociétés cosmopolites accueillant une forte mixité culturelle comme Niamey, le jeune ressent moins le poids de ces normes et pesanteurs** qui s'appliquent et développe ainsi des aspirations beaucoup plus individualisées. Dans un tel environnement atomisé, le jeune a une plus grande sensibilité à l'absence de certains appuis et/ou accompagnements. Dès lors qu'il a le sentiment que les politiques publiques ne sont pas inclusives ou que les rapports sociaux sont fortement politisés, il adopte des comportements de méfiance. Il s'identifie aux modèles les plus visibles de son terroir et aspire à un enrichissement rapide. Lorsqu'il n'y arrive pas, il se renferme dans une logique d'attentisme où il renvoie sur l'État la responsabilité de création des conditions de sa réussite. A Niamey, la visibilité des signes ostentatoires de réussite génère des envies chez les jeunes sans prise de conscience de la trajectoire des modèles. Dans cet environnement, le jeune a le sentiment que la réussite n'est plus au bout de l'effort mais plutôt fonction du capital social à travers le système dénommé PAC (Parents, Amis et Connaissances). Beaucoup de jeunes ont confié vouloir devenir douanier ou politicien pour pouvoir s'enrichir rapidement étant donné que ce sont les modèles de réussite les plus visibles. En réalité, ces sociétés sont en crise de modèles de réussite car ceux qui structurent l'imitation du jeune sont ceux qui sont les plus visibles et non pas forcément les meilleurs exemples.

**Dans d'autres contextes, c'est la stigmatisation des siens qui pousse le jeune à adopter des comportements de défiance et de violence.** Les inégalités ressenties et souvent le défaut d'éducation citoyenne conduisent à des dynamiques de jeunes qui expriment leurs besoins d'intégrer une société qui les juge et les rejette. Cela se manifeste par des formes de réactions négatives, souvent perverses. Le cas des jeunes de Zinder est illustratif de ces comportements.

*Ainsi, en termes de politiques publiques, il est indispensable de définir la trajectoire de réussite à 'vendre' aux jeunes. En d'autres termes, la société doit être en mesure de s'inventer de nouveaux modèles de réussite constructive. Toutefois, les mesures à prendre dans ce sens doivent tenir compte du cycle de vie des modèles et prôner l'innovation.*

### **La perception de l'État**

**Bien que l'État soit objectivement présent, certains jeunes ont le sentiment qu'il est absent.** En réalité, deux cas peuvent se présenter : soit les jeunes n'ont pas conscience de la présence de l'État, soit ils ne reconnaissent aucun signe tangible de sa présence. Le premier cas se justifie par le fait que beaucoup de jeunes ne lient pas la présence de l'État à certains services publics comme la santé ou l'éducation. Dans le second cas, le sentiment d'absence de l'État est perçu comme à Diffa par l'absence des Forces de Défense et de Sécurité dans certaines zones notamment dans la région du Lac Tchad, ce qui a conduit beaucoup de jeunes à s'organiser en groupes d'auto-défense pour protéger leurs biens. Par ailleurs, beaucoup de jeunes adoptent des formes alternatives d'identification au terroir lorsqu'ils ne perçoivent pas la présence de l'État. C'est le cas dans certaines localités frontalières de Maradi, de Zinder et de Diffa où la crise d'appartenance au territoire national est ressortie chez certains jeunes.

*Il revient donc à l'État de renforcer sa présence et la lisibilité de l'utilité de ses actions à travers une meilleure communication gouvernementale. Mais dans les contextes où le sentiment de son*



***absence est total, il faudrait trouver des formes alternatives de représentativité en promouvant davantage la décentralisation et la délégation de services publics.***

**Lorsque les jeunes assument la présence de l'État, ils la perçoivent souvent comme posant un problème.** En effet, le sentiment des jeunes est que l'État ne sait pas être utile dans ses interventions. Lorsque le service public est adopté, soit sa façon d'être conduit est perçue comme coercitive ou inhibitrice de capacités, soit sa façon d'être mis en œuvre n'inclut les jeunes. Ceux-ci ne se sentent ni impliqués ni écoutés. Ils sont en crise de représentativité et ressentent le manque de lisibilité des actions de l'État, ce qui finit par induire une rupture de confiance vis-à-vis de l'action publique. A titre illustratif, la politique sécuritaire instaurée à Diffa, dans la façon dont elle délivre ses services, est perçue par les jeunes comme préjudiciable étant donné qu'elle a contribué à affaiblir toute leur économie rurale. A Tillabéry, c'est surtout la protection des hippopotames qui exaspèrent les jeunes. Cette perception coercitive de la présence de l'État développe chez eux des comportements pervers qui se traduisent souvent par la violence ou la prise de risque pour faire face aux contraintes et s'affirmer. Les cas des jeunes des localités frontalières du Nigeria et/ou du Bénin comme Gazaoua, Kantché ou Gaya qui s'adonnent à la vente illégale du carburant sont assez illustratifs.

**Mais des fois, c'est toute la question de la qualité et de la pertinence de la délivrance du service public qui est remise en cause par les jeunes.** D'une part, ils perçoivent les dynamiques positives générées à travers les centres de formation aux métiers, et les écoles publiques mais ils ont le sentiment qu'elles sont insuffisantes et souvent en inadéquation avec leurs aspirations en termes d'offres de formation. D'autre part, les jeunes entrevoient les services fiscaux comme une contrainte à la réalisation de leurs aspirations. Leur sentiment est qu'ils ne jouissent pas de la contrepartie des impôts et taxes qu'ils paient et augurent même que cette contribution est détournée.

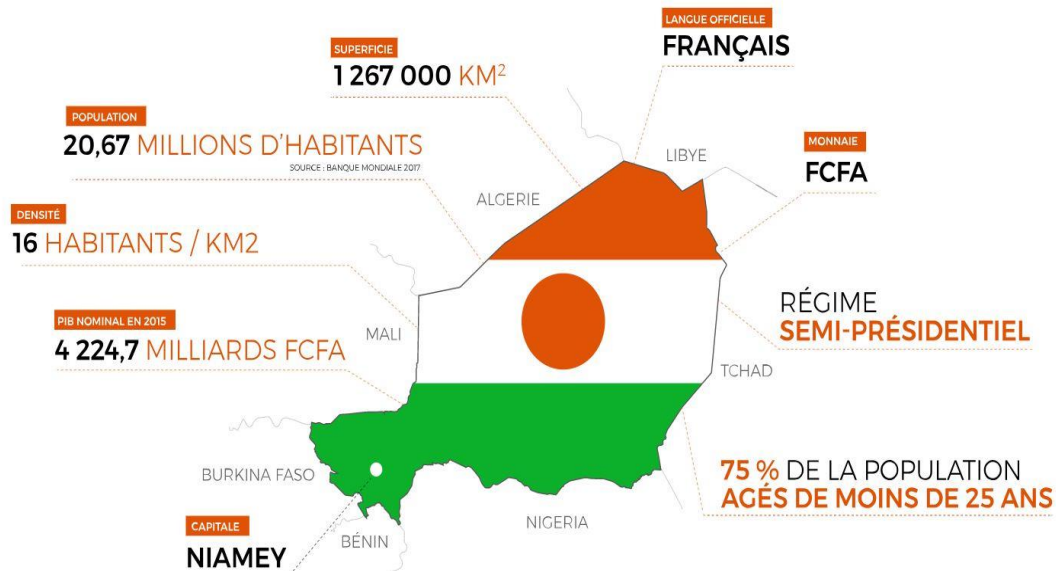
**Enfin, plus l'on se rapproche de l'administration centrale, plus grandes sont les attentes des jeunes vis-à-vis de l'État.** Le sentiment du jeune de l'injustice sociale qui découle de la politisation de l'administration publique ouvre la voie à des comportements réactifs négatifs ou de défiance vis-à-vis de l'État (destruction de biens publics en réponse à une décision administrative) ou encore à des comportements à risque pour lui-même et pour sa société (criminalité, prostitution, vol, braquage).

**De ce qui précède, il semble que c'est la manière dont l'État délivre les politiques et l'utilité de ces dernières qui ne sont pas comprises par le jeune.** En fait, plutôt que de communiquer avec les populations, l'État s'est beaucoup plus soucie d'exécuter les politiques. Or, lorsque les règles du jeu ne sont pas claires ou que les jeunes n'ont pas un moyen d'exercer un contrôle citoyen sur les actions de l'État, cela donne lieu à des suspicions et à des incompréhensions.

***En termes de mesures de politiques, des initiatives doivent être promues pour instaurer une meilleure communication gouvernementale afin que les jeunes puissent être informés du bien-fondé des politiques et s'engager à accompagner le processus de développement. De plus, autour de la qualité de la délivrance du service public et de l'idée de redevabilité, l'État doit repenser la manière de construire une citoyenneté qui soit constructive. Enfin, l'ingénierie des politiques doit être inclusive et prôner la transparence dans la délivrance des services.***

## BREF APERÇU DU NIGER

**Pays multiculturel, le Niger est un vaste pays d'une superficie de 1.267.000 km<sup>2</sup> situé en Afrique de l'Ouest.** Sa population en 2018, est estimée à 21,47 millions d'habitants, composée de 31,1% de jeunes âgés de 15 à 35 ans et 50,1% de femmes et plus de 80% vivent en milieu rural. Environ 60% (environ 13 millions) de la population a moins de 18 ans et près de 500,000 jeunes entrent sur le marché du travail chaque année.



Depuis des décennies, l'économie du Niger a toujours été dominée par le secteur primaire qui emploie plus de huit nigériens sur 10. L'agriculture et l'élevage sont tributaires des aléas climatiques. Le nord du pays est désertique. C'est seulement dans le Sud que la pluviométrie est suffisante cycliquement (une année sur deux) pour permettre des activités agricoles. Toutefois, l'agriculture n'est pas modernisée et ne parvient donc pas à assurer une véritable sécurité alimentaire. En outre, le Niger recèle de ressources naturelles diverses, essentiellement minières, dont beaucoup demeurent inexploitées. Mais la forte dépendance du budget de l'État à l'égard des recettes tirées de ce secteur le rend plus vulnérable à l'évolution des prix et de la production de matières premières.

Au cours de ces dernières années, le Niger fait face à plusieurs contraintes et chocs sécuritaires qui entravent son développement économique. En effet, le conflit armé contre les groupes terroristes a généré d'importants flux de réfugiés sur le territoire national, y compris de déplacés intérieurs qui se concentrent dans la région de Diffa et au Nord et au Nord-Ouest dans les régions de Tahoua et Tillabéry. Aussi, le Niger continue de subir les conséquences des crises libyenne et malienne et les dépenses de sécurité qui en découlent pèsent sur le budget de l'État. À ces contraintes, s'ajoutent le maintien d'une forte progression démographique de 3,9% par an. Celle-ci génère une demande sociale de loin supérieure à l'offre de biens et services sociaux et exacerbe les conflits fonciers et le risque d'insécurité alimentaire mais aussi détériore la qualité des services sociaux de base (éducation et santé). De plus, la croissance démographique fait qu'une masse de plus en plus importante de jeunes sont en quête d'emploi dans un contexte où le tissu industriel est resté embryonnaire et les initiatives publiques sont insatisfaisantes.

**Par ailleurs, l'histoire socioculturelle du Niger a été marquée par d'importantes migrations et de multiples brassages de populations favorisés par sa position géographique.** En effet, les instabilités persistantes et les troubles enregistrés (cas de la Côte d'Ivoire, du Nigeria) ont fait augmenter les migrations surtout celles de retour. Sur le plan administratif, le Niger est subdivisé, en 8 régions, 63 départements et 266 communes et les trois quarts de sa population vivent sur à peine un quart du territoire. Ces régions sont occupées par huit (8) principales communautés culturelles réparties selon leur position géographique. Toutes ces communautés, selon qu'elles soient rurales ou urbaines, présentent des spécificités qui caractérisent leur jeunesse locale. De manière générale au Niger, le contraste de culture d'une communauté à une autre, la place que la société donne au jeune, l'existence d'opportunités pour le jeune ou leur maigreur ainsi que le sentiment de l'inefficacité des actions publiques structurent des mondes de jeunesse qui se différencient par leurs caractéristiques, leurs contraintes et la portée de leurs rêves.

## I. INTRODUCTION

**1. Au Niger, la structure démographique explique le poids important des jeunes<sup>2</sup> dont le taux d'accroissement naturel est estimé à 3,81% en moyenne sur la période 2001-2011.**

Environ 60% (13 millions) de la population a moins de 18 ans et près de 500.000 jeunes entrent sur le marché du travail chaque année. Cette progression rapide de la population active entraîne un accroissement de la demande de travail alors que l'offre demeure faible. Elle impose également une forte exigence en investissements publics principalement dans la santé et l'éducation. Cette situation soulève la problématique de la place des jeunes dans la société nigérienne, notamment leur insertion dans le marché du travail et autres initiatives entrepreneuriales. En 2014, les statistiques de l'INS ont estimé le taux de chômage à 17,4% de la population (ENISED<sup>3</sup> 2015) tandis que le sous-emploi est très important particulièrement dans le groupe des jeunes avec 50%. Or, un niveau de chômage élevé des jeunes est un facteur de persistance de la pauvreté et d'insécurité sociale. Conscients de cette situation, les pouvoirs publics nigériens ont fait de l'accélération de la création d'emplois et l'entrepreneuriat pour les jeunes un levier essentiel des orientations politiques, stratégies et programmes.

**2. Mais en dépit des actions mises en œuvre, plusieurs milliers de jeunes continuent de rencontrer des difficultés pour s'insérer sur le marché du travail et trouver les moyens de leur subsistance.** En effet, Plusieurs politiques ont été mises en œuvre au cours des dernières décennies et des efforts ont été fournis dans le cadre du Plan de Développement Economique et Social (PDES 2011-2015) pour développer l'emploi des jeunes. La compréhension des dynamiques de jeunesse et des facteurs déterminant les aspirations des jeunes est indispensable pour aboutir à une participation significative de cette frange importante de la population au développement économique du pays.

**3. Plusieurs facteurs sociaux, économiques et culturels influencent le devenir du jeune et déterminent sa participation au développement économique du pays.** Le présent rapport découle d'un processus de recherche participative dont le but principal est d'obtenir une analyse approfondie des dynamiques de jeunesse au niveau national et avoir une meilleure compréhension des facteurs contraignants ou stimulants les aspirations des jeunes. La retranscription des perceptions des jeunes sur leur vécu et les contraintes liées à leur environnement d'une part et, de l'État et de ses interventions d'autre part, peuvent en effet éclairer sur les orientations de politiques à envisager pour la jeunesse nigérienne. Pour les politiques déjà en cours, il s'agira de trouver les adaptations nécessaires pour aboutir à une insertion réelle de la jeunesse nigérienne dans les domaines relatifs à l'économie et l'emploi, à la participation citoyenne et à la société de façon générale. Aujourd'hui, une large majorité des jeunes souffrent de précarité et de sous-emploi avec comme conséquences de grandes difficultés à accéder à une reconnaissance sociale en tant qu'adulte autonome. Les jeunes sont aussi confrontés à une rupture de la continuité éducative entre école, famille et communauté, ainsi qu'à des mutations de la famille et de la société, induisant une perte de repères et des tensions intergénérationnelles.

---

<sup>2</sup>Selon la Charte Africaine de la Jeunesse, les jeunes représentent les individus qui ont un âge compris entre 15 et 35 ans.

<sup>3</sup>Enquête Nationale d'évaluation d'Indicateurs Socio-Économiques et Démographiques (ENISED) 2015.

**4. Quelques analyses au niveau régional et national ont porté sur des préoccupations autour des aspirations des jeunes.** Au Burkina par exemple, l'étude sur les besoins et les aspirations des jeunes en 2012 repose sur un diagnostic des préoccupations des jeunes et une analyse en profondeur des actions menées à leur endroit par le Gouvernement et par les partenaires au développement. L'étude met en relief la perception des jeunes par rapport aux contraintes en termes d'accès à l'éducation et d'engrangement des compétences et des connaissances de l'éducation et de l'emploi. Une des recommandations fortes de l'étude est de donner à la jeunesse du Burkina Faso des espaces d'expression, aussi bien dans les médias que dans les débats nationaux afin de créer les possibilités d'un mieux-être pour les jeunes.

**5. Plus récemment en 2018, une étude sur les aspirations des jeunes pour le Burundi de demain est réalisée par le Centre d'Alerte et de Prévention des Conflits en partenariat avec Interpeace.** Les principaux résultats qui ressortent de cette analyse montrent que les jeunes ont en premier lieu des aspirations immatérielles mais aussi des aspirations matérielles. En effet, la plupart des jeunes aspirent d'abord « à vivre et à grandir juste en paix ». Les auteurs expliquent que les jeunes ont en tête la hantise du passé, des récits et des narratifs conflictuels qui sollicitent leur vigilance et engendrent leur malaise. La seconde aspiration des jeunes est d'avoir beaucoup d'argent ou avoir un moyen de locomotion. La recherche met en exergue aussi les inégalités déjà bien installées dans les esprits des jeunes, garçons et filles, à la veille de leur entrée dans la vie active ou adulte, avec un risque de les faire perdurer longtemps encore et les transmettre aux générations futures.

**6. Au Niger, quelques analyses sont réalisées de manière éparses sur les jeunes, mais rares sont celles qui traduisent les causes des perceptions et leurs dynamiques.** Les analyses développées traitent de thématiques spécifiques comme l'entrepreneuriat des jeunes, l'emploi des jeunes ou leurs besoins en qualification et en compétences ou des groupes spécifiques (les femmes, les réfugiés). On peut citer entre autres l'analyse de la situation des jeunes au Niger réalisée en 2009 dressant un état des lieux de la situation socioéconomique des jeunes fondée sur les actions existantes, les contraintes, atouts et perspectives et l'analyse des besoins et aspirations des jeunes dans le domaine de l'Entrepreneuriat, réalisé à Niamey en novembre 2008. Cette dernière a révélé que plus de la moitié des jeunes rencontrés n'ont pas l'intention de se lancer dans l'entrepreneuriat à la fin de leurs études. Les auteurs présagent que cela se justifierait par un manque d'informations de base sur les possibilités et opportunités qu'ils ont pour créer et développer des entreprises. On pourrait ajouter l'absence d'une culture entrepreneuriale. D'autres facteurs contraignants sont apparus comme l'inadaptation de la formation au développement de l'esprit entrepreneurial chez les jeunes.

**7. Des études localisées sont menées également sur la situation de l'emploi et du marché du travail pour des groupes spécifiques visant à améliorer l'insertion économique des jeunes.** Il s'agit de l'étude sur les réfugiés maliens d'intikane de la région Nord de Tahoua et celui sur les réfugiés maliens du camp d'Abala. Les analyses sont fondées sur l'identification de niches de marché et de secteurs innovants, l'identification des mesures de qualification basées sur les besoins pour les groupes spécifiques des groupes cibles, l'identification et analyse des établissements de formation pour les mesures de qualification potentielles.

**8. Toutes ces recherches sont intéressantes pour le soutien aux politiques et programmes mis à l'endroit des jeunes. Cependant, elles ne mettent pas l'accent sur l'introspection des aspirations des jeunes.** Les méthodologies d'analyse utilisées combinent généralement à la fois des approches qualitatives et quantitatives à travers des entretiens collectifs et individuels mais ne mettent pas en avant forcément la voix des jeunes, ce qui ne permet pas de dégager les causes profondes des perceptions. De plus, très souvent, les thématiques sont définies au préalable et le diagnostic n'est pas posé par les jeunes. Toutefois en 2014, une recherche qualitative de « Genre et agency » a été réalisée par la Banque Mondiale pour évaluer le rôle joué par les normes sociales et l'agency dans la création des possibilités de développement économique pour les hommes et les femmes dans le Niger rural et urbain. Les résultats de cette étude offrent des informations intéressantes sur la façon dont les différences entre hommes et femmes, régies par les normes sociales, marquent la vie des nigériens et des nigériennes.

**9. Une appréhension des défis contemporains et des perspectives pour le futur qui permettrait de générer une compréhension claire des dynamiques de jeunesse nécessite de prendre du recul et donner la parole aux jeunes, en tant que principaux acteurs.** C'est dans cette optique que cette recherche est menée au niveau national par la Cellule d'Analyse des Politiques publiques et d'Évaluation de l'Action Gouvernementale (CAPEG), avec l'expertise du Cabinet International Interpeace et le concours technique et financier de l'UNICEF et de l'USAID. L'objectif est de produire des connaissances permettant d'amener les pouvoirs publics et leurs partenaires à prendre en compte la voix des jeunes et à mieux comprendre les dynamiques d'exclusion et d'inclusion sociale et économique affectant différents groupes de jeunes et contribuer à la mise en place d'interventions publiques en matière d'insertion socio-économique des jeunes favorisant l'inclusion et l'équité parmi les jeunes. Après un exposé de la méthodologie d'analyse utilisée, les sections suivantes mettent en exergue les principaux résultats en lien avec les thématiques issus du diagnostic : l'autodéfinition de la jeunesse, les aspirations des jeunes, les effets de l'environnement sur les aspirations des jeunes et leurs perceptions de l'Etat. Les conclusions et orientations de politiques économiques présentées dans la dernière section du rapport constituent des pistes de réflexion pour inciter au changement de perception vis-à-vis de la jeunesse nigérienne, donner de la matière pour repenser les politiques publiques en vigueur et situer les responsabilités des différents acteurs.

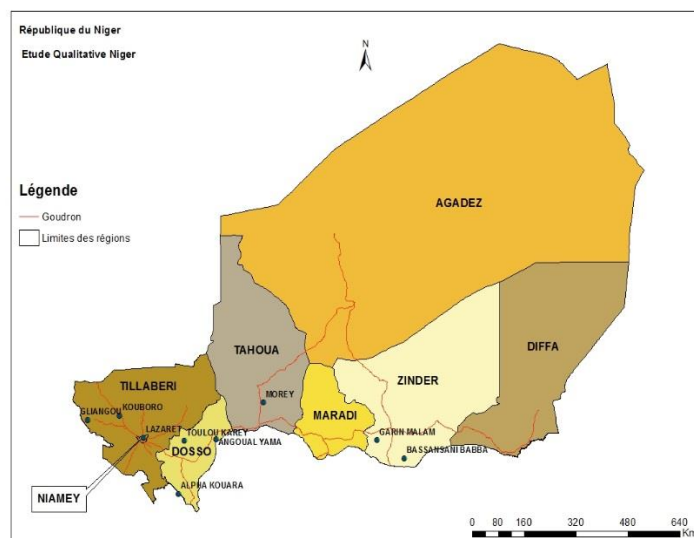
## 2. METHODOLOGIE

### 10. L'approche utilisée dans le cadre de cette analyse est la Recherche Action Participative.

Le postulat fondamental de l'analyse est que la recherche des solutions aux problèmes de la jeunesse doit être inclusive en ce sens qu'elle doit être élaborée et décidée par les jeunes eux-mêmes dans un souci d'aboutir à des actions concrètes, pertinentes et durables. Le processus prend en compte les perceptions et le ressenti des jeunes mais aussi les perceptions de tous les acteurs proches que sont la famille, les responsables traditionnels, les acteurs étatiques et la société civile. Le but n'est pas d'explorer les réalités des jeunes sur la base d'une compréhension préalable des défis auxquels ils font face mais plutôt de recueillir les points de vue et un fonds de connaissances sur les jeunes. Cela impliquait de donner aux jeunes la possibilité d'engager un débat autour de leur perception relativement à leur propre destinée. Mais au-delà, ce processus contribue à encourager une culture de dialogue et à améliorer les relations entre des acteurs, parfois antagonistes, par le biais de rencontres répétées et structurées et d'une analyse conjointe et consensuelle des défis et des solutions à apporter. Les effets à long terme se dessineront lorsque les acteurs auront internalisé la démarche et que pour chaque situation, ils privilégieront la recherche participative de solutions consensuelles avec toutes les parties prenantes. Cela réduirait les distances horizontales (entre les groupes sociopolitiques) et verticales (entre la population, les autorités locales et nationales).

**Concrètement, l'étude a été menée suivant trois séquences qui ont permis de créer un climat d'échanges et de dialogue entre jeunes et parties prenantes.** Il s'agit des consultations régionales, des restitutions régionales et des journées de partage des résultats.

**11. D'abord, des consultations régionales impliquant toutes les dynamiques de jeunesse et les représentants des autorités locales, la société civile et tous les acteurs les plus proches de la jeunesse ont été faites entre février et mai 2018.** Durant cette période, les équipes de facilitateurs composées de chercheurs de la CAPEG et de consultants externes ont conduit des consultations auprès des groupes de jeunes mobilisés avec l'aide de relais locaux dans les huit (8) régions du pays.



Pour chaque région, trois sites d'enquête sont retenus à titre indicatif : le chef-lieu de région auquel s'ajoutent une commune urbaine (CU) et une commune rurale (CR). Au niveau de chaque site, au minimum quatre focus groups sont animés, formés suivant des critères comme le groupe socio-économique (agriculteurs, éleveurs, pêcheurs, commerçants), la situation géographique (frontière), la migration, les conditions de précarité, etc. L'accent est mis sur tout élément qui peut justifier la particularité d'un groupe de jeunes spécifiques.

	Sites	Justification
<b>Dosso</b>	Gaya ville (CU)	Zone frontalière, de migration avec des potentialités agro-sylvo-pastorales, une économie dynamique et plus d'implication de la jeunesse (commerce avec le Nigeria, activité de transit, porte d'entrée pour le port de Cotonou)
	Dogon Kirya (CR)	Enclavement, exode saisonnier, faible opportunité pour les jeunes
	Dosso ville	
<b>Tillabéry</b>	Ayorou (CU)	Migration, zone frontalière, insécurité, activité de pêche, positionnement de jeunes
	Komabongou (CR)	Orpaillage, brigandage, perte de repère, pollution, prolifération des IST et MST
<b>Tahoua</b>	Bouza (CU)	Forte concentration des jeunes retournés de la Cote d'Ivoire
	Abalak (CR)	Partie nord avec une forte concentration des jeunes retournés de la Lybie, zone multiculturelle et de trafic
<b>Agadez</b>	Agadez ville	Migration, zone de transit, de trafic de tout genre, dynamique au tour des ressources minières, prostitution
	Dabaga	Jeunes entrepreneurs, activité de maraîchage, problème de débouchés des produits commerciaux,
	Arlit (CU)	
<b>Maradi</b>	Maradi ville	Revendication des jeunes au niveau des villes, proximité avec le Nigeria, dynamique de commerce, mariage précoce, prostitution des jeunes filles (fille vendeuses)
	Tchadoua (CR)	Violence en milieu scolaire, le leadership des jeunes, la porte d'entrée avec le Nigeria, jeunesse islamisée avec influence du Nigeria
	Gazaoua	
<b>Zinder</b>	Zinder ville	Jeunesse violente
	Gouré (CR)	Zone d'élevage, faible niveau d'activité, chômage des jeunes,
	Kantché	
<b>Diffa</b>	Diffa ville	Zone de production, Insécurité, transition d'activité des jeunes
	Kabelewa (CU)	Jeunes réfugiés, jeunes des villages déplacés,
	Goudoumaria (CR)	

Source : Auteurs

Le choix des seize (16) sites visités a été fait sur la base de critères prenant en compte les caractéristiques infrarégionales (ex. agricole, urbain, transfrontalier). Mais pour avoir une vue plus large possible des dynamiques de jeunesse à l'œuvre, les équipes ont rencontré au prime abord les autorités locales et coutumières au niveau de chaque chef-lieu de région. Au total, 1.124 personnes dont 1.036 jeunes ont été engagées à travers 94 focus groupes et 88 entretiens individuels. Les focus groups ont été composés de sorte à assurer l'inclusivité et la diversité des participants, en fonction de leur genre, appartenance au même secteur d'activité, au même groupement ou association. Une attention particulière a été accordée à la participation des jeunes (environ 80%) et des parties prenantes. Les entretiens individuels ont été organisés avec les parties prenantes pour assurer une participation active des



personnes clés. Les informations recueillies auprès des jeunes et des parties prenantes au cours des consultations sur le terrain ont été retranscrites et analysées par les équipes de chercheurs facilitateurs de la CAPEG sous l'expertise d'Interpeace afin de peaufiner la compréhension des différents messages qui se dégagent.

**12. Ensuite, à l'issue des consultations régionales et du traitement des informations, les résultats préliminaires ont été présentés sous forme de messages clés généraux déclinés en messages spécifiques par région puis soumis à la validation des jeunes et des parties prenantes.** Les campagnes de restitution régionales se sont déroulées dans les huit (8) régions du pays entre septembre et octobre 2018. Elles ont regroupé environ 440 participants dont 72% de jeunes avec une prédominance des personnes rencontrées en phases consultatives. L'objectif assigné aux restitutions régionales était de construire autour des messages de l'étude, un premier niveau de consensus en termes de compréhension partagée des dynamiques de jeunesses et des facteurs qui favorisent ou contraignent l'atteinte de leurs aspirations. Il s'est agi de vérifier que les données recueillies et analysées reflètent bien le vécu des jeunes et de permettre aux participants d'apporter les nuances nécessaires, de recueillir des éléments de diagnostic additionnels et d'approfondir l'analyse participative. Ces exercices de validation ont permis également de donner un espace aux jeunes pour échanger entre eux sur leur devenir et de proposer des pistes de solutions qui les engagent d'abord, puis la communauté et l'État. Les travaux de groupes autour des parties prenantes sur les recommandations et pistes de solutions ont aussi permis non seulement d'enrichir les propositions recueillies auprès des jeunes mais surtout de tester la formulation des recommandations auprès des populations.

**13. Enfin, des journées de partage des résultats issus des restitutions régionales ont été organisées à Niamey pour matérialiser la parole des jeunes et donner un espace aux principaux acteurs pour affiner les propositions de recommandations à mettre en œuvre.** Ces journées se sont étalées sur trois jours pour aboutir à un consensus national sur les messages clés de l'étude, valider les recommandations et actions proposées lors des restitutions régionales et situer les responsabilités des acteurs dans une feuille de route de mise en œuvre opérationnelle. Ces journées ont été placées sous le haut patronage du Premier Ministre, Chef du Gouvernement qui a improvisé un plateau d'échanges avec les jeunes issus des régions ayant fait partie du processus. Les outils et les techniques de facilitation utilisés ont maximisé l'écoute et la participation active des jeunes et parties prenantes de divers horizons. Une feuille de route des principales recommandations a été remise au Chef du Gouvernement par les jeunes.

**14. Par ailleurs, le processus de l'étude a privilégié tout le long de la recherche, le recours à l'outil audiovisuel et à la représentation visuelle.** L'utilisation de l'outil audiovisuel permet d'assurer l'authenticité des propos rapportés en gardant fidèlement les points de vue exprimés pendant les débats et de capturer l'ambiance dans laquelle les dialogues se sont déroulés. En ce qui concerne les dessins qui illustrent les messages véhiculés par l'étude, le but était d'assurer leur appropriation rapide par une audience majoritairement analphabète. Le film projeté au cours des journées de partage a permis de légitimer davantage les propos tenus par les jeunes mais surtout de faire parvenir aux autorités des éléments qui sont difficiles, voire impossibles à capturer dans un rapport écrit classique. Il a permis de faire

entendre virtuellement les cris, perceptions et plaintes des jeunes répartis de manière diversifiée dans leurs sphères culturelles, géographiques et économiques.

### 3. LA VIDEO QUI ACCOMPAGNE CE RAPPORT

*« Aujourd'hui, quand tu soumets un projet à l'appréciation de tes parents, ils vont te dire que ce travail n'est pas digne de toi. Cela nous démotive et on se dit que c'est notre dignité qui est en jeu ».*

**15. Les captures des opinions émises par les jeunes ont permis la réalisation d'un film reproduisant fidèlement les messages reflétant le vécu des jeunes et leurs perceptions des barrières issues de leur environnement.** Les captures ont été faites lors des campagnes de restitutions régionales. Le film est original et assez représentatif au regard de la diversité des messages véhiculés et l'étendue des thématiques couvertes. Cette diversification favorise une large compréhension et perceptibilité des opinions et perceptions des jeunes exprimés pour la plupart en langues locales, par les pouvoirs publics, les autorités locales, les acteurs de la société civile et tous les partenaires au développement. Le sous-titrage en français permet de préserver les différentes langues des participants. Le film est complémentaire au présent rapport. Les opinions émises, riches de par leur caractère contradictoire, permettent d'alimenter la réflexion et d'impulser le débat d'idées autour de la thématique centrale de cette analyse participative sur les aspirations des jeunes au Niger.

Cette vidéo est disponible sur internet via l'adresse suivante est disponible sur internet via l'adresse suivante : <https://youtu.be/4reDNWbMGqs>

## 4. PRINCIPAUX RESULTATS DE L'ETUDE

### 4.1. AUTODEFINITION DE LA JEUNESSE



**Au Niger, quel que soit l'âge que l'on a, l'on peut se considérer comme jeune, même lorsqu'on est marié**

*“Avec la force que j'ai, je cultive la terre et je m'occupe de ma famille, je suis donc jeune.” Jeune homme de Diffa*

*“Moi, j'ai 25 ans, ma fille n'est pas encore mariée donc je suis jeune. Je sortirai de la jeunesse quand je la donnerai en mariage.” Jeune femme de Zinder*

• Etre jeune, c'est être responsable et utile pour sa communauté

AGADEZ

• Le jeune se définit par sa façon de s'habiller  
• Le jeune, c'est celui qui a "l'esprit tranquille", qui a la capacité de discernement et qui dispose d'une certaine force physique

DIFFA

• Etre jeune, c'est être productif, capable d'aider les autres et ne pas pouvoir discerner le bien du mal  
• Une femme est jeune lorsqu'elle atteint la puberté et qu'elle est capable d'exercer toutes tâches

TAHOUA

• Etre Jeune à Tillabéry, c'est être actif, dynamique et ne pas profiter des opportunités

TILLABERI

• Etre jeune, c'est être dynamique dans certaines contrées  
• En milieu rural, on n'est plus considéré comme une jeune fille une fois qu'on est mariée, ou qu'on a plus d'un enfant ou que son enfant a atteint l'âge du mariage

DOSSO

• Au-delà de l'âge, le jeune se définit comme celui qui se bat pour se prendre en charge, préserver sa dignité et celle de sa famille et contribuer au développement économique de son pays  
• En milieu rural, on n'est plus considéré jeune fille une fois qu'on est marié, ou qu'on a un ou plus d'un enfant

MARADI

• Etre jeune, c'est dans la tête.  
• Un jeune, c'est celle/celui qui ose, qui n'a pas peur.  
• Le jeune, c'est celui qui est abandonné de tous !

NIAMEY

• Le jeune, c'est celui qui a "le sang chaud" et qui ne prend pas toujours conscience de ses erreurs  
• En milieu rural, on est plus considéré jeune fille une fois qu'on est mariée, ou qu'on a plus d'un enfant, ou qu'on a atteint la ménopause ou que son enfant a atteint l'âge du mariage

ZINDER

Source : Auteurs à partir des consultations régionales

**16. Définir le concept de « jeunesse » ou « jeune » est une tâche difficile du fait des nombreuses significations qui leur sont accordées.** Dans le cadre de cette étude, il se dégage une dynamique intéressante sur l'auto-perception de soi et l'existence de contraste

générationnel autour de la perception de la jeunesse. Ainsi, au-delà du critère d'âge<sup>4</sup> qui est généralement mis en avant pour définir la jeunesse, les jeunes se définissent en référence à d'autres critères comme la responsabilité, l'aptitude physique et la capacité à la transformer en ressources productives ainsi que l'aptitude psychique mais aussi le statut social du mariage.

#### 4.1.1 Être jeune c'est être responsable et utile pour sa communauté

**16. La responsabilité des jeunes renvoie à plusieurs connotations selon les contextes et les activités économiques qui les caractérisent.** Elle participe à 'la construction de la vie' et met en exergue cette notion du pouvoir qui renvoie à l'image de soi, l'estime de soi, l'identité et la force psychologique (savoir être) mais aussi à la manière dont l'individu influence sa vie et propose des changements. Dans cette optique la jeunesse c'est le stade à partir duquel la personne saura ce qu'elle sera demain, c'est-à-dire, se débrouiller et construire son avenir. Toute personne qui est dans cette posture est qualifiée de responsable et est par conséquent jeune.

**17. Mais au-delà de la notion de responsabilité, d'autres jeunes mettent en relief la notion de l'utilité pour leurs communautés.** Un jeune étudiant de Tahoua dit à ce propos « *Être jeune, c'est prendre conscience des défis de sa communauté et s'engager à apporter des solutions* ». Dans la même logique, les jeunes d'Agadez argumentent que le jeune c'est celui qui peut prendre la relève tant au niveau de l'État que de sa famille. L'idée d'être utile pour sa société dans certaines contrées traduit l'importance de la solidarité et de la nécessité pour le jeune d'être une force utile non pas pour lui-même mais pour sa communauté. Ainsi, à Tchadoua, le jeune est celui qui est ambitieux et qui est capable de solidarité. Pour les maraichers de la commune de Karofane à Bouza et les jeunes entrepreneurs d'Agadez, le jeune se définit par sa capacité à produire et à aider les autres. Cette position est la même chez certaines parties prenantes qui soutiennent que « *On est jeune quand on a de l'énergie à offrir dans la société* ».

**18. Dans certaines contrées, la notion de responsabilité est étendue à celle de la dignité.** La dignité suppose ici pour le jeune de ne pas rester oisif en exerçant un métier honnête qui permet de subvenir à ses besoins. « Le jeune, c'est celui qui vainc l'oisiveté » dit un jeune débrouillard, vendeur de bois vivant à Niamey. Un autre jeune minier soutient : « Le jeune c'est celui qui a la capacité physique d'aller se chercher ». Pour ce faire, le jeune a le choix entre émigrer ou se réaliser dans son terroir. Un jeune de Kantché témoigne que : « *La plus grande maison de Kantché a été construite par un homme venant de la Lybie ; ce monsieur a aussi investi dans le transport, les taxi-motos, le commerce et l'élevage* ».

**19. Ailleurs, la notion de responsabilité est nuancée comparativement aux autres contrées. La responsabilité du jeune ne couvre pas la prise de décisions dans la gestion des affaires familiales.** Dans la catégorisation des rôles dans la société à Diffa par exemple, le jeune est un exécutant qui n'a aucun pouvoir de décisions. C'est pourquoi, les jeunes de ce terroir s'auto-définissent en référence à leur esprit tranquille étant donné qu'ils ont moins de responsabilité et moins de charges. Cela induit dans cette région, une forte propension des aînés à capter les opportunités au détriment des jeunes qu'ils jugent en incapacité de discernement. A Agadez aussi, alors que les jeunes se proclament responsables, les aînés ont plutôt tendance à les

---

<sup>4</sup> Le jeune est celui ayant un âge compris entre 15 et 35 ans selon la charte africaine de la jeunesse.

déresponsabiliser. Leur vision est que le développement du sens de responsabilité est dynamique et il n'appartient pas aux jeunes de l'être comme l'affirme cette citation : « *La jeunesse c'est le temps d'apprentissage de la responsabilité et non la responsabilité elle-même* ». « *Un jeune est celui qui fait ce qu'il veut, contrairement à un vieux qui est responsable et qui gère bien sa famille* ». D'autres parties prenantes argumentent que « *Les jeunes sont les responsables de demain et les vieux d'aujourd'hui* ».

#### 4.1.2. Une auto définition selon l'aptitude physique

**20. Les jeunes s'auto définissent dans toutes les régions, en rapport avec les aptitudes physiques.** Les jeunes traduisent les aptitudes physiques à travers les traits physiques apparents chez l'individu. Le premier trait évoqué est la corpulence. Les jeunes femmes d'Abalak expliquent que le jeune dispose d'une corpulence robuste. Pour les jeunes femmes de Bouza et d'Agadez, l'entrée dans la jeunesse s'annonce avec la transformation du corps qui apparaît à l'âge de la puberté et qui annonce la fin de l'enfance. L'adolescent qui traverse l'âge de la puberté '*Yaro*'/'*Yarigna*' ou encore '*Samari*'/'*Boudourwa*'<sup>5</sup> est donc perçu comme un jeune. Les expressions comme '*sabon jini*' sont évoquées dans les contrées haoussa pour désigner la vigueur que possède le jeune de par sa corpulence. C'est ce qu'expriment les propos de cette jeune femme d'Abalak qui dit : « *Un jeune peut faire le travail que les vieux ne peuvent pas faire* ».

**21. Au-delà des capacités physiques, les jeunes ont une forte propension à se définir selon la capacité à transformer leurs aptitudes physiques en ressources productives.** Cette position est surtout dominante dans les sociétés où l'économie locale est structurée autour d'activités intensives en énergie physique comme l'agriculture. Le jeune est dès lors celui qui est dynamique et contribue au bien-être familial. Cette définition met en relief le caractère productif du jeune. C'est en ce sens qu'un jeune homme de Diffa argumente que : « *Avec la force que j'ai, je cultive la terre et je m'occupe de ma famille, je suis donc jeune.* » Un autre jeune d'Arlit affirme : « Un jeune c'est quelqu'un qui peut prendre la relève, qui a la force physique et qui pense à son avenir ». Cette auto-perception du jeune, en lien avec la productivité, est apparue aussi à Tahoua où la productivité est l'un des critères le plus important pour définir la jeunesse : « *Le jeune c'est celui qui est productif. Ceux qui vont en migration, qui reviennent les mains vides, et qui sont inactifs sont considérés comme des vieux* » dit un jeune émigrant à Allakaye.

Un fait remarquable dans certains milieux comme à Dosso est que ce sont les aînés qui perçoivent la jeunesse en lien avec la capacité d'assumer la pénibilité du travail de sorte que les jeunes qui ne sont pas dans cette logique sont qualifiés de paresseux. Cette distance de perception entre les aînés et les cadets est la conséquence d'un effritement du contrôle social et de l'appropriation des valeurs sociales par le jeune. Il s'en suit un conflit de génération dans lequel les jeunes se construisent d'autres trajectoires que celles dessinées par les aînés.

**22. De même, les jeunes se définissent selon l'expression, la manière de s'exprimer et le comportement vestimentaire.** Certains jeunes comme les conducteurs de taxi moto 'kabou-kabou' de Tahoua, les professionnelles de sexe d'Agadez et de Niamey soutiennent qu'on peut identifier un jeune par sa façon de s'exprimer. Un autre trait déterminant évoqué dans

---

<sup>5</sup> Ce terme signifie littéralement en langue Haoussa '*le jeune homme ou garçon, la jeune femme ou fille*'

beaucoup de contrées et principalement à Diffa est la façon de s'habiller. En effet, dans beaucoup de société, la classification sociale, la distinction entre jeunes et adultes se fonde sur l'habillement. Autrement dit, les jeunes et les vieux ne s'habillent pas et ne se comportent pas de la même manière, selon la société dans laquelle ils vivent. Toutefois, cet ordre social est aujourd'hui bouleversé par le mixage avec les cultures occidentales principalement lorsqu'on avance vers les sociétés périphériques où l'influence de ces cultures est plus forte.

#### 4.1.3. La jeunesse, un état d'esprit

**23. L'état d'esprit fait référence à la perception selon laquelle il existe une jeunesse consciente qui respecte les règles de vie en société.** En effet, selon le contexte dans lequel les jeunes se situent, ils se trouvent dans un état qui structure leur façon d'être dans la société. Un jeune à Niamey explique : « Le jeune conscient se bat pour prendre son destin en main tandis que le jeune inconscient a démissionné face à son destin ». La conscience permet non seulement de distinguer le bien du mal, mais aussi elle permet au jeune de se projeter dans son avenir tout en respectant les normes sociales. Cependant, cette capacité à disposer de valeurs morales et à respecter les normes de la société façonne le comportement de l'individu et serait un indicateur qui permet de différencier le jeune de l'enfant. Les jeunes élèves de Chétimari expliquent que l'enfant n'a pas cette capacité car « il n'est pas conscient de ce qu'il fait ». La conscience chez le jeune suppose la capacité à se projeter dans l'avenir et assumer ses responsabilités. Elle est généralement véhiculée par les normes et valeurs sociales et traduit l'aptitude du jeune à adopter des mesures de résilience.

**24. A côté de cette jeunesse consciente, certains jeunes se définissent à travers leur état d'insouciance, leur incapacité à distinguer le bien du mal ou même leur désespoir.** Ceci les pousse souvent à adopter des comportements de défiance, à prendre des risques, à transcender les normes et valeurs et/ou à s'en affranchir. Ainsi, suivant les localités, le jeune est tantôt celui qui est inconscient car ayant des capacités d'analyse limitées (jeunes femmes à Zinder<sup>6</sup>) tantôt celui qui ne gère pas bien les ressources. A titre illustratif, une jeune femme restauratrice confesse : « *Ce que j'ai fait il y a 5 ans, je ne peux le faire aujourd'hui car je ne suis plus jeune. Je ne peux plus détourner les frais d'inscription que mes parents me confiaient* ». En réalité, l'insouciance et les comportements de défiance des jeunes sont les conséquences d'une rupture avec le contrôle social. A Niamey par exemple, le jeune s'auto définit en référence à sa capacité à prendre du risque, à transcender les normes et valeurs sociales, à s'en affranchir. Les jeunes sont imbus de liberté. Dans cette étape de leurs vies, ils ont le droit de fréquenter des lieux de loisir. Les propos comme « être jeune c'est dans la tête », « un jeune, c'est celle/celui qui ose, qui n'a pas peur sont assez illustratif.

**25. Néanmoins, cette liberté d'agir du jeune peut déboucher sur une délinquance excessive dans laquelle le jeune ne contrôle plus ses comportements et se livre à des actions de violence.** C'est le cas notamment de bons nombres de jeunes à Zinder qui expriment leur jeunesse à travers la violence et les comportements de défiance vis-à-vis des aînées. Une jeune femme à Niamey argumente : « Le jeune, c'est la pagaille, l'impolitesse ». A Zinder, le jeune se reconnaît comme cet individu qui a "le sang chaud" et qui ne prend pas toujours

---

<sup>6</sup> Ces jeunes femmes sont victimes des palais qui sont des 'fada' dans lesquels les jeunes se retrouvent. Elles ont été victimes principalement de viol et de tentatives de viol.

conscience de ses erreurs. Ce comportement de violence est en réalité une réponse à un sentiment d'injustice et de désespoir sociale qui s'est perpétué au fil du temps. Le sentiment d'insouciance du jeune est reflété dans les propos de ce jeune étudiant qui dit : « Nous faisons tout à la Fada : il y a ceux qui consomment le tabac, l'alcool, la chicha ou les stupéfiants ».

#### 4.1.4. La jeunesse, un statut social construit autour du mariage

**26. Le mariage est un indicateur de sortie de la jeunesse pour certains.** En réalité, la perception du mariage en tant qu'indicateur de sortie de la jeunesse est dominante dans les milieux ruraux. « Le jeune c'est une personne qui n'est pas mariée » dit une jeune femme exerçant le petit commerce à Bouza. « *Cette année, j'ai 25 ans. Mais si je me marie l'année prochaine, je vais cesser d'être jeune* » Cette position est perçue différemment selon le genre. Le mariage fait sortir de la jeunesse en ce sens qu'il confère au jeune un autre statut qui impose une certaine discipline et contraint sa liberté. Pour les jeunes filles (jeunes femmes employées de maison, les jeunes femmes organisées au sein des 'foyandi'), le mariage impose un comportement qui les différencie des autres. Dès qu'une jeune fille se marie, quel que soit son âge, elle sort de la jeunesse. Les jeunes 'drifters' affirment que le mariage limite la fréquentation des lieux de loisir et le port de certaines tenues vestimentaires. En somme la jeunesse est définie ici comme une forme de liberté d'action et d'agir.

**27. Pour d'autres, le mariage ne fait pas sortir de la jeunesse.** En effet, même si le jeune aspire à des responsabilités (une famille à prendre en charge), et un comportement à adopter qui témoigne de son nouveau statut de marié, tant qu'il vit avec ses parents, il restera toujours jeune : « *On ne peut pas responsabiliser un jeune, quand son père est encore en vie. Même s'il atteint 40 ans, il est adulte, mais il reste quand même "jeune adulte"* ». Cette perception est renforcée par les femmes de groupement d'Abalak. Elles estiment que le mariage n'est pas un critère de sortie de la jeunesse et le nombre d'enfants ne peut pas vieillir une femme par contre, ce sont les conditions de vie qui déterminent la jeunesse

**28. Par ailleurs, en milieu rural, on n'est plus considéré jeune femme une fois qu'on est marié, ou qu'on a plus d'un enfant, ou qu'on a atteint la ménopause ou que son enfant a atteint l'âge du mariage.** Dans ces sociétés rurales, les jeunes filles sont mariées dès le bas-âge, ce qui fait que la jeunesse et l'enfance semblent se confondre selon certains points de vue. En effet, la disposition des parents à donner les jeunes filles en mariage dès l'adolescence (14-15 ans), les conditions de vie difficiles du milieu rural, la forte polygamie des hommes sont autant de facteurs qui expliquent la variation des limites que confèrent le statut du mariage selon les localités. Pour ces jeunes, le mariage fait sortir la jeune femme de la jeunesse car elle n'a plus la possibilité de faire ses fréquentations habituelles où les jeunes filles se réunissent. Toutefois, il faut noter qu'il n'y a pas de consensus sur le moment où la jeune femme mariée sort de la jeunesse. Certains jeunes avancent que c'est lorsque la jeune femme mariée a plus d'un enfant, pour d'autres, c'est plutôt lorsque son enfant a atteint l'âge du mariage. Dans ce dernier cas, le mariage précoce étant fréquent en milieu rural, il n'est pas rare de voir une jeune femme de 26 ans avoir une fille de 13 ou 14 ans. Une jeune femme témoigne : « Moi j'ai 20 ans, je suis mariée et j'ai deux enfants. Donc je ne suis pas jeune » tandis qu'une autre affirme : « Moi, j'ai 25 ans, ma fille n'est pas encore mariée donc je suis jeune. Je sortirai de la

jeunesse quand je la donnerai en mariage.” En outre, les jeunes sont unanimes que la jeune femme qui ne peut plus procréer sort systématiquement de la jeunesse (ménopause).

**29. Beaucoup plus que le jeune homme, la jeune femme ne se considère plus jeune dès lors qu'elle est mariée ou qu'elle a une progéniture.** En effet, au fur et à mesure qu'on avance vers les sociétés où le poids social est déterminant, la définition de la jeune femme est mise en relation avec toutes les charges que lui impose sa société en termes de devoirs, de responsabilité et de réputation. Ces règles sociales sont internalisées par les jeunes femmes par peur d'être stigmatisées. Il en résulte que dans beaucoup de contextes, le temps de jeunesse de la jeune femme est comprimé ou même supprimé puisque cette dernière ne se considère plus comme jeune dès lors qu'elle est mariée ou a enfanté. Toutefois, des nuances ont été apportées dans la région. En effet, dans la région de Tahoua, ce sont les aptitudes physiques, psychiques, et physiologiques qui déterminent sa jeunesse d'une femme. Ainsi, la jeunesse chez la femme s'exprime à travers sa force physique, son embonpoint, sa capacité à cultiver la terre et à exercer des activités génératrices de revenus. Aussi, elles estiment que le nombre d'enfants et/ou le mariage ne sont pas des bons critères pour définir une jeune femme : « *Une femme est jeune si elle atteint l'âge de la puberté tout en possédant les caractéristiques physiques lui permettant d'exercer toutes les tâches qui lui sont confiées* ».

## 4.2. LES JEUNES ET LEURS ASPIRATIONS

La plupart des jeunes ne rêvent pas ou les assimilent à leurs besoins primaires. Toutefois, certains ont des aspirations et se projettent dans l'avenir malgré tous les contrastes et le nihilisme liés à l'auto-perception de soi. Les rêves des jeunes diffèrent en fonction du milieu, de l'esprit d'autonomie et des attentes sociales. On peut distinguer deux situations : une dans laquelle le jeune n'a pas de rêves et une autre dans laquelle il rêve.

### 4.2.1 Les jeunes ne rêvent pas

**30. La majorité des jeunes n'aspirent à rien ou n'ont pas d'aspirations pour eux-mêmes. Les rêves des jeunes se limitent et se confondent pour la plupart à leurs besoins primaires (se nourrir, se vêtir) ou secondaires (acheter une maison et une voiture).** En somme, tous les mondes de jeunesse rencontrés aspirent à se réaliser en fondant une famille ou de prendre soin de sa famille, acquérir des biens qui leur permettront d'avoir une certaine position sociale. Il ressort dès lors, une dichotomie qui s'articule sur : les rêves/aspirations qui sont imposés par les conditions de naissance et le fatalisme et les normes sociales qui induisent un certain « attentisme » des jeunes vis – à – vis de l'extérieur (État, Partenaires, personnes de bonne volonté...). C'est dans ce cadre qu'un jeune confie : « *Dans le contexte actuel, nous ne pouvons pas rêver, nous aspirons seulement à ce que nos parents changent de mentalité car sans cela nous ne pouvons pas planifier notre avenir* ».

### 4.2.2. Quelques jeunes ont des rêves

La structuration des aspirations des jeunes permet de nuancer plusieurs catégories de rêves selon la diversité socio culturelle, la position géographique et les opportunités des terroirs du pays. Ainsi, les aspirations des jeunes sont soit axées sur des modèles types soit élargies au bien-être de la société en quête d'une reconnaissance sociale ou encore la restauration d'un ordre social.



#### 4.2.2.1. Les rêves des jeunes sont encadrés autour du fonctionnariat

**31. Dans certaines contrées, les jeunes n'ont pas le goût du risque et aspirent à être fonctionnaire pour avoir la protection, le prestige, l'honneur et la facilité.** Une certaine catégorie de jeunes se satisfait à l'idée de travailler dans la fonction publique car ne voulant pas prendre de risques en s'orientant vers l'entrepreneuriat. Travailler à la fonction publique est perçu par ces jeunes comme une garantie de retraite et une protection contre la précarité : « *L'État n'a aucun contrôle sur le nombre de jeunes en formation, il n'a non plus pas de politiques efficaces en faveur des jeunes. C'est pourquoi, les jeunes diplômés veulent se frayer un chemin et être à la fonction publique avant que la situation ne s'empire : la fonction publique constitue l'unique garantie* ». Si travailler à la fonction publique constitue une protection sociale pour les uns, il n'en est pas autant pour les autres qui aspirent travailler à la fonction publique ou dans une institution internationale à cause du prestige que cela leur confère au sein de la société : « *Je suis élève-maitresse et mon plus grand rêve aujourd'hui c'est d'être recruté à la fonction publique et être enfin dans cette catégorie de jeune de Tillabéry qui est respectée et considérée par la société* ». Au-delà du prestige, c'est une question d'honneur pour certains jeunes des localités comme Gouré, Kantché, Dosso ou Tillabéry où le mythe du fonctionnariat est toujours ancré et conditionne non seulement la « maturité » mais aussi la réussite sociale. Cette fixation au mythe du fonctionnaire est liée à la sociologie historique de ces localités : « *Travailler à la fonction publique nous valorise et valorise nos parents, c'est l'image type du jeune homme émancipé, intelligent et brillant* » selon un jeune Dosso. Si certains jeunes aspirent à devenir des bureaucrates pour les raisons soulignées précédemment, d'autres en revanche, rêvent d'en devenir parce que selon eux, travailler dans un bureau est synonyme de facilité : « *Je rêve de travailler dans un bureau climatisé pour pouvoir me reposer : je vois ce que les femmes fonctionnaires font d'habitudes, elles se limitent à taper sur la machine, à mettre des cachets aux correspondances et prendre les coups de fil* ».

#### 4.2.2.2. Les rêves des jeunes incluent le bien-être social

**32. La réalisation de soi pour les autres se caractérise par la capacité de redistribuer aux autres.** Il s'agit de cette capacité à faire profiter son environnement de sa réussite sans contrepartie. Un jeune scolaire de Chétimari dit : « *Je rêve de devenir médecin pour rembourser l'investissement que mes parents et soigner ma communauté* ». Un autre jeune entrepreneur d'Agadez confie : « *Je rêve d'ouvrir une grande entreprise laitière et créer de l'emploi aux jeunes de mon terroir* ». Cette redistribution peut être matérielle (prises en charges des proches, paiement scolarité et formation des frères et sœurs) ou immatérielle (partage d'expériences, counseling, accompagnement et recrutement des employés pour les entrepreneurs). Certaines catégories socio-professionnelles ont développé un mécanisme d'entraide. C'est le cas des taximen à Niamey, des commerçants à Maradi, des orpailleurs à Komabongou ou les danseuses d'orchestre.

**33. Au-delà, d'autres jeunes aspirent au développement de leur terroir ou du pays.** Ces jeunes sont capables de se projeter au niveau local, national voire même international. C'est à cet effet qu'un jeune maraîcher de Néné Goungou déclare : « *Nous voulons que notre village*

ressemble à New York. Cela passe par le développement du maraichage et la pêche afin que notre village soit le miroir des autres contrées ». Les jeunes qui se projettent au niveau national l'expriment en termes de gouvernance et de justice sociale. Cela est propre aux jeunes qui sont confrontés dans leur vécu à des violences et des exactions de tout genre. A Zinder où la violence est devenue banale, les jeunes femmes victimes des palais aspirent à la sécurité urbaine afin qu'elles puissent se rendre à l'école sans être agressées ou violées : « *Je rêve de devenir une autorité pour mettre fin à cette situation de violences dans notre ville* » confie une jeune restauratrice, ex membre et victime de palais. Un jeune de Diffa confesse également : « *Je rêve de voir les jeunes à la tête des institutions car seuls les jeunes peuvent mieux comprendre et prendre en charge les problèmes des jeunes* ». En outre, les rêves d'autres jeunes ont un caractère international. « *Je rêve de devenir un leader capable d'influencer les décisions au sommet et de créer des opportunités aux autres comme condition de réussite sociale* ».

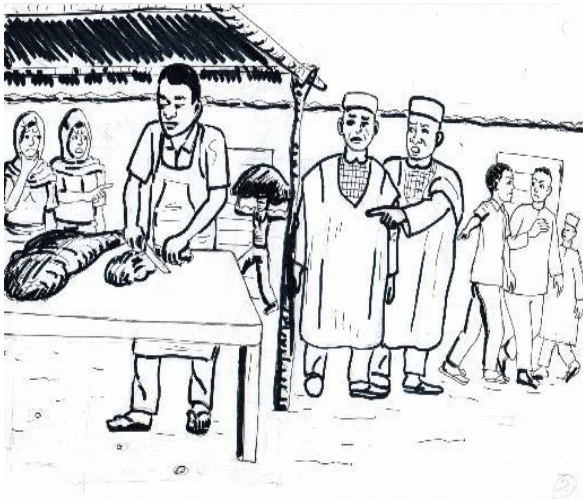
**34. Aussi, les jeunes issus des localités telles qu'Ayorou ou Diffa où les attaques et sévices terroristes ont créé des bouleversements socio-économiques aspirent au retour de la paix et de la sécurité.** En effet, les mesures restrictives découlant de l'état d'urgence (interdiction de pratiquer la culture du poivron autour de la Komadougou et du Lac, de faire traverser les riverains à une certaine heure et la pratique des activités nocturnes, etc.) ont impacté la quiétude sociale. C'est dans ce sens qu'un jeune dit : « *Le rêve des jeunes d'Ayorou, c'est le retour de la paix et la levée de l'État d'urgence. Ayorou est devenu un champ de bataille, une ville où personne n'est en sécurité, personne ne peut exercer comme il veut, une ville où règne une psychose jamais égalée* ». Il est secondé par un jeune producteur de poivron de Chétimari : « *Notre principal rêve, c'est le retour à la sécurité et la levée des mesures d'interdiction de la culture du poivron et de la pêche. Ce sont les principales activités menées par les jeunes pour leur résilience* ».

#### **4.2.2.3. Les rêves de la jeune femme se construisent autour du mariage**

**35. Certaines jeunes femmes s'accordent sur le fait que le travail libère, rend autonome et permet de se réaliser.** Elles insistent sur le fait que le travail permet surtout de conserver leur dignité et d'avoir la considération des membres de la société : « *Quand la femme ne travaille pas, elle est soumise à toutes les humiliations surtout de la part de son conjoint. Il suffit qu'elle demande l'argent pour acheter du parfum ou de la pommade pour être humiliée* ».

**36. Néanmoins pour beaucoup, le mariage conditionne toute autre aspiration.** Il est important de noter que les jeunes femmes sont moins ambitieuses dans leurs aspirations comparativement aux hommes. Cela s'explique non seulement par les dynamiques de genre fortement mises en avant dans le choix des filières (coutière, sage-femme, enseignante, infirmière etc.) par les jeunes filles mais aussi du fait des pesanteurs sociales qui les limitent : elles doivent tantôt exercer un métier en adéquation avec son futur rôle d'épouse et de mère tantôt, ne pas tenter de travailler car pouvant épouser un homme qui les en empêcherait et les contraindrait à abandonner. Pour y remédier, les jeunes femmes choisissent la couture car, estiment-elles c'est un métier qu'elles peuvent exercer sans sortir du foyer conjugal : « *Je préfère la couture car, c'est un métier qui n'oblige pas la femme à sortir de chez elle, elle peut le faire tout en accomplissant ses tâches ménagères* » selon une jeune apprenante en couture à Dogon Kiria.

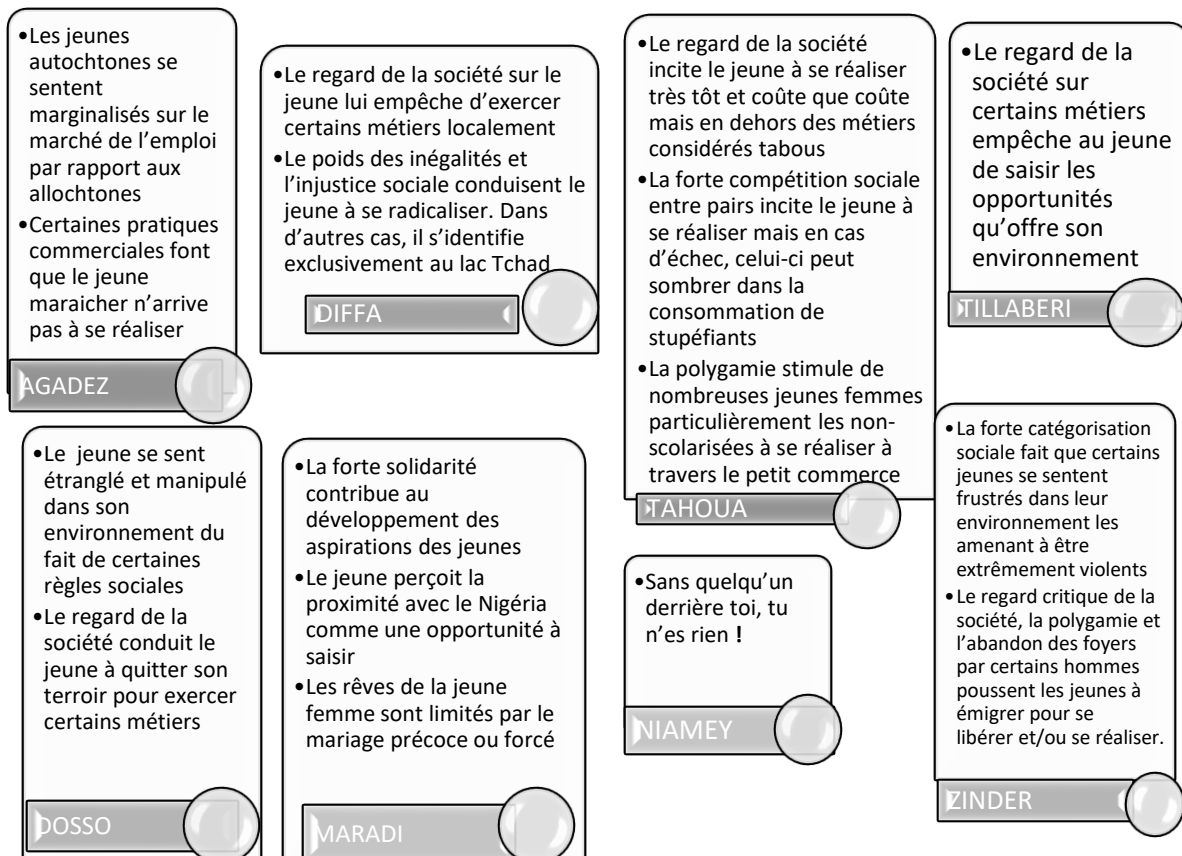
#### 4.3. EFFETS DE L'ENVIRONNEMENT SUR LES ASPIRATIONS DES JEUNES



*Certaines façons de faire et de penser, certaines règles de vie en société empêchent au jeune de s'exprimer et de se réaliser. C'est pourquoi le jeune a l'impression d'être prisonnier dans son terroir.*

*"Je ne pourrai jamais pratiquer la boucherie ici. Pourtant, c'est ce que je fais quand je quitte mon village." Jeune homme de Dosso*

*"Je suis actuellement au chômage, mais pour rien au monde je ne vais faire la maçonnerie par peur d'être la risée de ma lignée" Jeune homme de Tillabéry*



**37. L'environnement socioculturel et économique dans lequel le jeune évolue détermine sa façon de rêver et de se projeter dans l'avenir. Le poids des normes traditionnelles et des**

**règles sociales agit ainsi différemment chez lui selon le milieu considéré.** Les résultats de l'étude ont abouti à la conclusion qu'au Niger, les façons de faire et de penser de la société ou certaines règles de vie empêchent au jeune de s'exprimer et de se réaliser. Cet environnement, à travers ses valeurs et règles de vie, exerce un certain contrôle sur le jeune et structure ainsi la trajectoire de celui-ci. Mais dès lors que le poids des pesanteurs socioculturelles sur le jeune commence à se déliter, les dynamiques de jeunesses qui se dessinent ont des perceptions de réalisation de soi très nuancées d'une localité à une autre.

#### **4.3.1. Les normes et pesanteurs socioculturelles : entre soumission et affranchissement ?**

**38. Le poids des normes et pesanteurs socioculturelles contraignent les jeunes à être sélectifs sur beaucoup de métiers jugés "tabous" ou "dévalorisants" par la société.** En effet, dans les contrées où les rapports sociaux sont fortement hiérarchisés, le poids des pesanteurs culturelles impose aux jeunes un regard très sélectif sur les types de métiers à exercer selon la classe sociale d'appartenance du jeune. La catégorisation des métiers découle dans certains cas d'une organisation sociale qui fait que certains métiers sont réservés à des groupes spécifiques. La forte présence de jeunes allochtones par rapport aux autochtones autour de certains métiers est justifiée par cet état de fait. Ainsi, à Tillabéry, Dosso, Agadez ou Diffa, le regard de la société empêche aux jeunes d'exercer localement certains métiers : boucherie, "wanzami", bucheron, gardiennage. etc. Dans ces communautés, l'on nait forgeron ou boucher mais l'on ne le devient pas. C'est à ce titre qu'un jeune dit « *Pour sauver l'honneur de nos familles, nous ne pouvons pas exercer n'importe quel métier...en plus, on ne peut pas demander à un jeune de pratiquer la boucherie alors qu'il ne l'a pas appris dès son bas-âge* ». Beaucoup de jeunes ont cette perception comme le confie ce jeune de Tillabéry : « *Je suis actuellement fauché, mais pour rien au monde je ne vais faire la maçonnerie car je serai aussitôt jugé comme étant la risée de ma lignée* » ou un autre d'Agadez qui dit : « *Je préfère mille fois vivre dans la galère que de tenir un balai. Balayer n'est pas digne d'un fils du terroir* » Ceci engendre chez certains une soumission au contrôle social et une internalisation de ces normes. Dans ce cas, le jeune n'est que le reflet de sa société selon le métier qu'elle valorise.

**39. Face aux contraintes socioculturelles, les jeunes ont développé plusieurs alternatives afin de se réaliser.** Le sentiment des normes contraignantes chez les jeunes crée un effet d'émulation qui se manifeste par le besoin de s'affranchir pour pouvoir réussir. Cette catégorie de jeunes se donne les moyens de se libérer et de tracer leur propre trajectoire de réussite soit en faisant fi du regard de la société, soit en s'y éloignant à travers l'émigration et/ou l'exode. A Diffa par exemple, certains jeunes commencent à pratiquer certains métiers dits dévalorisants car le contexte sécuritaire a réduit leurs opportunités. A Niamey ou à Maradi, le ressenti des tabous sociaux est moins pesant, ce qui permet à beaucoup de jeunes de pratiquer les métiers rejetés dans d'autres communautés. D'autres jeunes par contre voient en l'émigration et l'exode rural, des réponses alternatives aux interdits sociaux. Un

jeune migrant de Dogon Kiria confie ceci : « *Quand je suis allé au Gabon, j'ai fait le métier de boucher, ..., je me suis vite enrichi, je suis rentré au pays par avion et j'avais des millions sur moi. C'est sûr que je n'oserai pas le faire chez moi car je serai pointé du doigt : le fils d'un dignitaire qui vend de la viande !* ». En effet, à Dosso, Zinder, Tahoua ou Agadez, les jeunes quittent souvent leur terroir pour aller développer une activité économique qu'ils ne pourraient pratiquer localement.

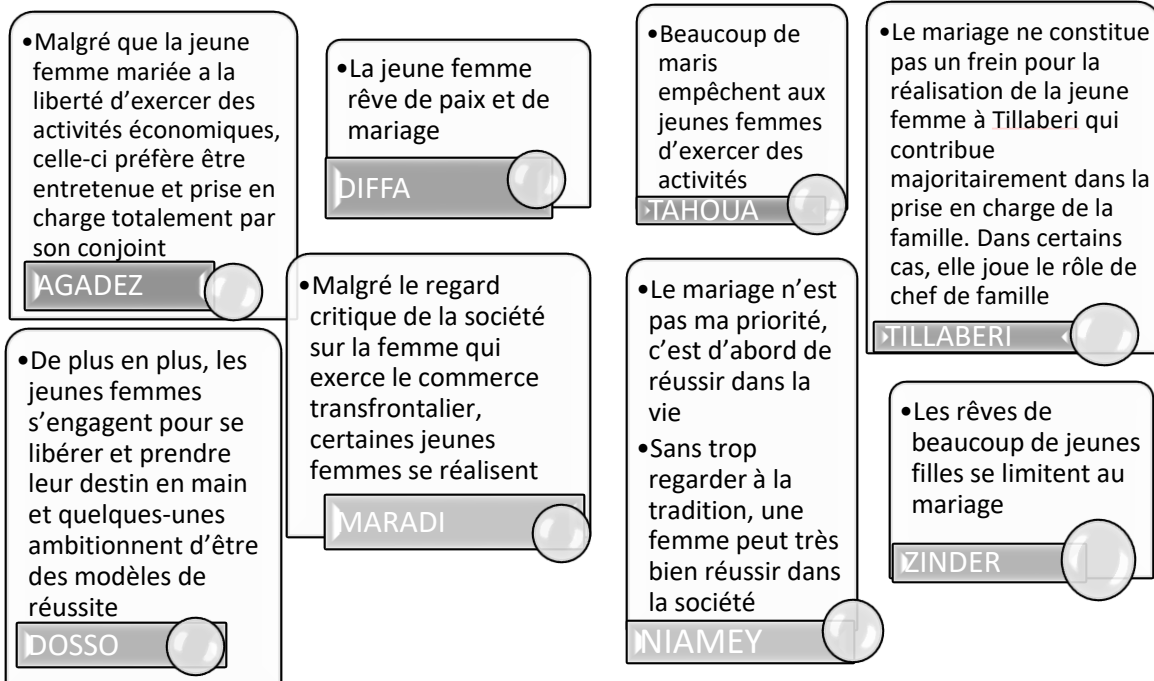
**40. Comparativement au jeune homme, les attentes sociales sont énormes chez la jeune femme qui reste fortement assujettie aux normes.**



**Beaucoup de jeunes femmes pensent ne rien pouvoir devenir si elles ne sont pas mariées. Celles qui pensent le contraire et/ou se comportent différemment pour se réaliser sont mal vues**

*“Je suis vue comme prostituée tout simplement parce que je fais du commerce entre le Nigéria et le Niger pour prendre en charge mes 7 enfants.” Jeune de femme de Maradi*

*“Mon rêve c’est d’ouvrir un grand salon de coiffure et d’y inscrire le nom de ma fille : Amira ! Pour ma fille je serai capable de tout” Jeune femme de Niamey.*



L'image que doit renvoyer la jeune fille à sa société en termes de réputation contraint celle-ci à ne s'engager dans une activité économique qu'avec le consentement de son époux, aussi constructive soit l'activité. Ainsi, si pour le jeune homme, s'affranchir des normes peut être synonyme de réussite, pour la jeune femme, cela conduit plutôt à la stigmatisation de cette dernière dans sa société. Il se dresse ainsi le constat que les mêmes chances de rêver ne sont pas données aux jeunes femmes comparativement aux jeunes hommes. Une jeune fille maraichère de Golom confie : *“Je ne suis plus jeune même si j'ai 12 ans ... je ne peux plus m'amuser avec les jeunes filles de mon âge comme avant”*. Même si les stéréotypes de genre sont moins solides dans les milieux atomisés, beaucoup de jeunes femmes restent

indifférentes face aux contraintes imposées par les normes. Pourtant, celles qui arrivent à déconstruire ces idées préconçues et à s'affranchir constituent généralement les modèles de réussite. La jeune femme de Tchadoua qui fait le commerce transfrontalier est stigmatisée par la société qui avance souvent des préceptes religieux pour la contraindre. Pour elle, cela est une mauvaise interprétation de la religion de la part des hommes qui sont fortement polygames. Une jeune femme de Tchadoua confesse *“Je suis vue comme prostituée tout simplement parce que je fais du commerce entre Nigéria et Tchadoua afin de prendre en charge mes 7 enfants.”*

#### **4.3.2. Dynamiques positives et compétition sociale entre jeunes**

##### **41. Dans certains terroirs, l'environnement dans lequel évolue le jeune peut lui inculquer la réalisation méthodique de soi à travers l'apprentissage du travail et de la responsabilité.**

Malgré que beaucoup de jeunes ne rêvent que de besoins, différentes dynamiques de jeunes attachés à l'effort et qui rêvent grand se dessinent suivant les terroirs. La réalisation méthodique du jeune est illustrée par les pratiques des communautés où dès le bas-âge, le jeune est initié à une activité économique. A Maradi, le jeune est ambitieux, déterminé et entreprenant, ses référents sont les aînés qui ont fait fortune et qui sont au contact de lui. Les propos d'une partie prenante à Maradi illustrent cette assertion : *« A Maradi, même les petits enfants auxquels on donne le petit déjeuner, ils font “adachey”...l'enfant prend conscience de la manière de rendre 10F en 25 F »*. Exploiter la terre pour produire du poivron à Diffa ou exercer une quelconque activité économique à Maradi est en effet, une initiation dès le bas-âge qui crée plus tard chez les jeunes, une obligation de s'auto-suffire et aider ses parents, une sorte de redevabilité. L'existence de mécanismes de solidarité ou d'opportunités pousse ainsi le jeune à vouloir s'auto-réaliser. Par ailleurs, si dans la société haoussa de l'Ader, la responsabilisation précoce du jeune a pour but de tirer financièrement profit de ce dernier, il n'en est pas le cas chez les *Touaregs*. Les parents ont ainsi une forte propension à donner une direction au jeune depuis l'enfance afin de lui apprendre la responsabilité à pouvoir bien s'occuper de sa famille dans le futur.

##### **42. Dans d'autres milieux, les attentes sociétales poussent le jeune à réussir très tôt et coûte que coûte, ce qui crée une sorte de compétition entre pairs.**

Dans certains terroirs des régions de Tahoua et Zinder, la réussite du jeune est condition de réussite de la famille et des parents du fait de la pauvreté de certains ménages et l'existence de personnes ayant réussi dans son milieu. L'émigration est l'alternative de beaucoup de jeunes qui partent vers des pays considérés comme des *“eldorados”* dans le but de rentrer au terroir avec une fortune : Nigéria, Libye, Algérie, Côte-d'Ivoire, etc. L'exode rural est aussi caractéristique du jeune dans ces conditions. La réalisation de soi chez soi et la reconnaissance sociale sont déterminantes pour le jeune. Les propos d'un jeune de Tahoua en sont illustratifs *« La compétition sociale est tellement rude que les parents sont pressés de voir leurs enfants grandir et partir en migration.*

*Ils veulent montrer à l'autre que leur fils est aussi capable de les sortir de la pauvreté ».* Face à une telle situation, on assiste à une déscolarisation importante des jeunes et quand un jeune insiste pour poursuivre ses études jusqu'à un certain âge, il est souvent traité de « peureux » ou de « femme ». Néanmoins, la forte compétition entre pairs conduit souvent des jeunes à sombrer dans la consommation de stupéfiants pour "noyer" leur échec face à la société qui les jugent.

**43. Par ailleurs, la forte solidarité des aînés permet le développement des aspirations de beaucoup de jeunes.** L'existence de mécanismes de solidarité ou d'opportunités pousse le jeune à vouloir atteindre le niveau des modèles de réussite qu'offre son environnement et même à les surpasser. Le cas de Maradi est illustratif de la forte solidarité des aînés qui créent des dynamiques de jeunes très attachés à l'autoréalisation de soi pour aider sa famille. Un jeune de Maradi s'exprime en ces termes : *"Ma première moto m'a été offerte par mon beau-père. Aujourd'hui, je suis un entrepreneur adeg-deyta épanoui"*. Cette solidarité est très contrastée lorsqu'on prend l'exemple des jeunes orpailleurs de Tillabéry. Ces derniers estiment intarissables les opportunités, ce qui inhibe tout esprit de réinvestissement productif. Pour eux, la solidarité des siens est une forme de sécurité sociale où l'on partage son gain d'or.

#### **4.3.3. Sentiment de monétarisation des rapports sociaux et stigmatisation des siens**

**44. Beaucoup de jeunes ont la perception qu'il faudrait disposer d'un capital social pour réussir.** Il s'agit d'assertions très répandues en milieux urbanisés où les centres de décisions politiques et l'administration publique sont proches des jeunes. Pour les jeunes de Niamey, de Zinder ou de Tahoua, pour pouvoir gravir les échelons, avoir un poste ou être sélectionné, il faudrait nécessairement disposer du capital 'PAC' (Parents, Amis et Connaissances). Le capital 'PAC' renvoie à un nom de famille, à la fortune familiale, à un réseau, à l'appartenance politique, à l'influence, etc. Il découlerait de relations directes ou indirectes avec des personnes influentes qui permettent aux individus de bénéficier de certaines faveurs, tout en transgressant l'ordre des choses. Un jeune de Niamey disait *« Pour réussir, il faut nécessairement passer par la petite porte c'est-à-dire le PAC »*. Cette situation maintient les jeunes dans une incapacité à fournir des efforts pour développer des initiatives individuelles ou collectives. Elle justifie la prolifération des fadas où les jeunes se retrouvent.

**45. De plus, la stigmatisation des siens et le sentiment d'iniquité poussent les jeunes à adopter des comportements de défiance et de violence.** Les inégalités ressenties et souvent le défaut d'éducation citoyenne conduisent à des dynamiques de jeunes qui expriment leur besoin d'intégrer une société qui les juge et les rejette. Cela se manifeste par des formes de réactions négatives, souvent perverses. Cette situation est illustrée dans la ville de Zinder qui se caractérise par la violence de ses jeunes notamment ceux regroupés au sein des "palais". Il s'agit d'une catégorie de jeunes issus de couches défavorisées de la ville qui font l'objet de



stigmatisation. Un jeune de Zinder victime de stigmatisation corrobore ceci : *“Quand les événements de Charlie Hebdo se sont passés et que la ville a été brûlée, nous avons été accusés alors que nous étions dans nos maisons !”*. A cela, s’ajoutent le sentiment d’avoir été délaissés et abandonnés à leur sort et le comportement des aînés qui influence négativement les moins âgés. Mais dans le pire des cas, l’impression de non jouissance du jeune de la richesse extraite de son terroir comme à Agadez ou sa perception de la monétarisation des rapports sociaux comme à Niamey ou Zinder créent chez lui un sentiment d’injustice et d’iniquité le poussant à être dans une logique de contestation pouvant déboucher sur des comportements réactifs dont l’incivisme, la dénonciation et souvent la violence. Ce sentiment d’injustice sociale et l’ignorance peuvent conduire à la radicalisation du jeune dans certains cas.

#### **4.3.4. Dynamiques de jeunesse dans les milieux cosmopolites<sup>7</sup>**

**46. Beaucoup de jeunes ont développé des aspirations individuelles alors que d’autres ont mis en avant les intérêts collectifs.** Les jeunes qui espèrent se réaliser pour leur propre intérêt exclusivement ont structuré la réalisation de soi autour de la satisfaction des besoins primaires (se nourrir, se marier) ou secondaires (acheter une maison et une voiture). Cela confère au jeune un statut, une certaine position dans la société. Autour de ce sentiment égocentrique se cache le besoin de reconnaissance ou de considération sociale. Beaucoup de jeunes des milieux urbains de Niamey, de Zinder ou de Tahoua confessent qu’ils rêvent de fonder leur famille, d’en prendre soin et d’acquérir des biens en vue d’avoir une certaine position sociale. Cependant, d’autres jeunes ont des aspirations collectives et veulent se réaliser pour les autres. Il s’agit de la capacité à redistribuer aux autres, à faire profiter son environnement de sa réussite. Cette redistribution qui peut être matérielle ou immatérielle, suppose une contrepartie qui se traduit là également par le besoin d’une certaine reconnaissance sociale. D’après les jeunes femmes danseuses d’orchestre de Niamey ou les migrants de Tahoua, la réussite sociale consiste à se prendre en charge et à pouvoir aider les autres. Cela est certainement lié au contexte culturel et au genre. Une jeune couturière fréquentant la *‘pilule’* confesse que : *« Je veux avoir mon propre atelier de couture et avoir des gens sous ma coupe »*.

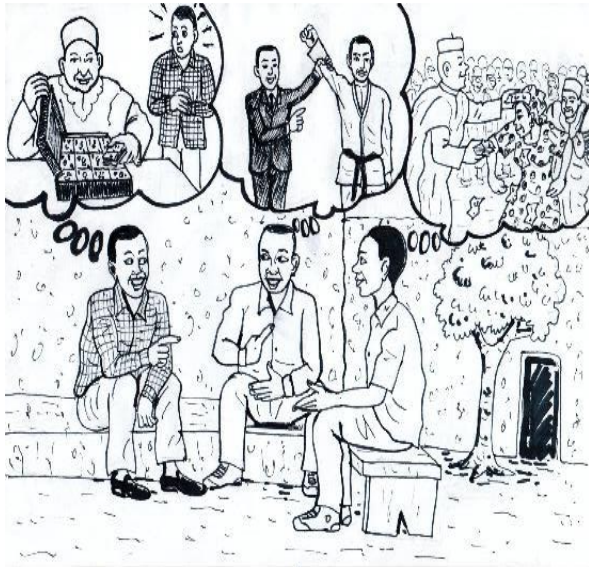
**47. D’autres jeunes ressentent le besoin de se construire à très court terme (“réussite shap-shap”) tandis que certains n’ont plus d’aspirations.** Chez beaucoup de jeunes, il s’opère une sorte de raccourcissement de la réussite, oubliant tout le parchemin des modèles qu’il veut imiter. Cette perception de la réussite est caractéristique des milieux fortement urbanisés où le fonctionnariat, le commerce ou l’émigration sont légions notamment à Niamey, à Maradi ou à Zinder. Dans ces contextes, le jeune ne voit pas la multitude d’étapes qui conduisent à la réussite. D’autres jeunes par contre sont limités dans leur capacité à se projeter. Même lorsque l’environnement dans lequel ils évoluent génèrent des opportunités, la notion d’investissement pour des retombées futures plus importantes fait défaut. Les jeunes

---

<sup>7</sup> Milieu qui regroupe des personnes originaires de différentes contrées ou sphères.

orpailleurs de Tillabéry considèrent la solidarité des siens comme une forme de sécurité sociale qui garantit un butin, ce qui inhibe tout esprit de réinvestissement productif. En outre, le sentiment d'être abandonné de tous induit une forme de repli sur soi. Il peut s'agir tantôt de pressions sociales induites par les normes, valeurs, croyances et autres pratiques tantôt des conditions imposées par un système politique ou alors un cadre économique et environnemental structurellement défavorable comme le perçoivent les jeunes de Niamey. Les valeurs et pratiques opèrent sur le jeune une sorte de camisole de force qui lui empêche de rêver, de se projeter. Ces jeunes se retrouvent généralement autour des fadas sans aucun espoir.

#### 4.4. DES SOCIÉTÉS EN CRISE DE MODELES DE REUSSITE



*Pour s'en sortir, le jeune ne pense et ne peut que faire comme ceux qui sont supposés avoir réussi dans son milieu, mais certains exemples de réussite ne sont pas*

*“Je suis un commerçant et mon rêve est de construire une grande maison, devenir un grand commerçant comme Gago ...” Jeune homme de Maradi*

*“Je voudrai avoir mon véhicule 4x4 grâce à l’argent de trafic pour transporter les gens vers l’Algérie” Jeune homme d’Agadez*

- Les jeunes s’identifient aux modèles de réussite ayant fait fortune à travers les activités liées au trafic de tout genre

AGADEZ

- Le jeune souhaite entreprendre dans son terroir à travers l’agriculture et la pêche en prenant comme modèles ses aînés qui y ont réussi

DIFFA

- Le jeune aspire à émigrer pour ressembler aux modèles de réussite qu’il connaît

TAKHOUA

- Pour réussir et être considéré, il faut être fonctionnaire
- L’orpaillage est perçu comme une opportunité pour gagner de l’argent mais l’esprit de réinvestir n’existe pas surtout chez les autochtones

TILLABERI

- Il faut réussir dans la vie, avoir beaucoup d’argent - comme son modèle - pour le montrer aux autres

NIAMEY

- A Gaya, le jeune autochtone est maraicher ou conducteur de taxi-moto alors que le jeune allochtone est commerçant ou transitaire

DOSSO

- L’environnement économique fait que le jeune de Maradi a beaucoup de rêves et d’ambitions car il s’identifie à la multitude de modèles de réussite qui sont particulièrement “positifs”

MARADI

- Il faut émigrer comme son modèle pour réussir chez soi
- Pour réussir et être considéré à Kantché ou à Gouré, il faut être fonctionnaire !

ZINDER

**48. Pendant que certains jeunes planifient leur réussite, beaucoup n’expriment pas leurs aspirations sur le moyen et long terme mais font plutôt une fixation sur des modèles de réussite.** En effet, le jeune a tendance à vouloir imiter ou faire comme ceux qui sont supposés avoir réussi dans son milieu, qu’ils soient de bons exemples ou pas. Ces modèles sont très différenciés compte tenu de la diversité de l’environnement socio-économique et culturel du pays, de la position géographique des terroirs et de la proximité avec l’administration publique. De ce fait, le jeune imite les aînés et les personnes en prenant comme référent celui ou celle qui affiche une réussite sociale aux yeux de la société. Dans tous les cas, le jeune imite les modèles les plus visibles de son milieu. Cependant l’absence d’une planification de la réussite dans le temps chez beaucoup de jeunes occulte le parchemin pour aller vers les modèles choisis. Au pire des cas, la fixation du jeune est portée sur des “anti-modèles”. Les modèles de socialisation professionnelles les plus connues par les jeunes sont le commerçant, le délinquant, le fonctionnaire, l’immigrant.

#### **4.4.1. Une réussite calquée sur les modèles de socialisation culturellement valorisant**

**49. D’abord, la fixation du jeune sur le fonctionnariat est caractéristique aussi bien des milieux urbains que ruraux.** Ainsi, les jeunes des milieux urbains comme Zinder ou Niamey et ceux des localités comme Kantché ou Gouré perçoivent la réussite à travers le fonctionnariat car il y a une certaine valorisation du savoir en tant que preuve de réussite sociale et cela ne s’obtient qu’à travers l’école. Les aînés ont entretenu et transmis au fil des années cette croyance, c’est pourquoi le jeune considère que pour être bien vu, il faut être fonctionnaire. Un jeune de Tillabéry confie : *“ dans une même famille, lorsqu’il y’a des jeunes scolarisés et des non scolarisés, les premiers sont plus choyés et protégés, ils sont exemptés des travaux ménagers car ils doivent étudier et devenir fonctionnaires”*. Cette fixation sur le fonctionnariat touche les deux sexes. Aujourd’hui, ce mythe pèse beaucoup sur les jeunes qui estiment que les parents auraient dû leur apprendre un métier en parallèle à la formation académique car l’attentisme perdure et l’État ne peut recruter tout le monde.

**50. Ensuite, les jeunes de certains terroirs rêvent de se construire localement en suivant les aînés qui ont fait fortune dans l’exploitation de la terre.** Pour le jeune de Diffa ou l’autochtone de Gaya, les référents sont les aînés qui ont fait fortune dans l’exploitation de la terre à travers l’agriculture, l’élevage, le maraichage ou la pêche. L’existence de potentialités d’exploitation de la terre dans ces terroirs et le développement de la culture de l’effort chez ces jeunes expliquent leur engouement. Un jeune de Diffa explique : *“Je connais un jeune homme de moins de 25 ans qui a fait une récolte de poivron de plus de 12 millions”*. Dans tous les cas, cette catégorie de jeunes est très attachée au terroir et ambitionne de réussir localement.

**51. Aussi, d’autres jeunes ont pour modèles privilégiés les grands commerçants de leur terroir qui ont fait fortune et qui sont au contact d’eux.** La proximité de Maradi avec le Nigéria

et leur culture partagée, la solidarité des aînés ainsi que l'initiation du jeune au commerce depuis l'enfance ont façonné des jeunes entrepreneurs qui ambitionnent de se réaliser, aider les parents et devenir à leur tour des modèles pour leur société. C'est dans ce sens qu'un jeune dit *“Je suis un commerçant et mon rêve c'est de devenir un grand commerçant comme Gago”*. La pluralité des modèles fait également ressortir des référents du jeune parmi les orpailleurs de Tillabéry pour qui le gain d'or se partage ou encore parmi les jeunes allochtones de Dosso qui excellent dans le commerce et le transit.

#### **4.4.2. Une tendance à s'enrichir coûte que coûte**

**52. En outre, les jeunes d'autres terroirs ambitionnent une réussite facile car des modèles sont visibles dans l'émigration, à travers les trafics de tout genre ou par le biais de la politique.** Si pour le jeune de Tahoua et de Zinder, l'émigration constitue la voie par excellence pour réussir, ceux d'Agadez et de Niamey sont en crise de modèles. La pression sociale sur le jeune de l'Ader ou celui de Damagaram, le pousse ainsi à imiter ceux qui ont émigré et qui sont rentrés au terroir avec une fortune. L'émigration et/ou l'exode sont des faits générationnels dans ce terroir. A l'opposé, beaucoup de jeunes d'Agadez et de Niamey ont fait une fixation sur des anti-modèles. La position géographique de la région d'Agadez et l'existence de référents locaux dans le trafic expliquent cette assertion des jeunes. A Niamey, beaucoup de jeunes entrevoient la politique comme moyen de réalisation de soi afin de s'enrichir pour le montrer aux autres. La fixation sur des exemples de réussite en politique est expliquée par la proximité des centres de décisions politiques et la visibilité de ceux ou celles qui ont gravi les échelons car ayant bénéficié d'un avantage lié à leur position politique. Un jeune entrepreneur de Niamey affirme : *“Des gens sortis du néant sont nommés à des postes de haute responsabilité et s'enrichissent rapidement. Ils deviennent ainsi des modèles de réussite pour nous”*.

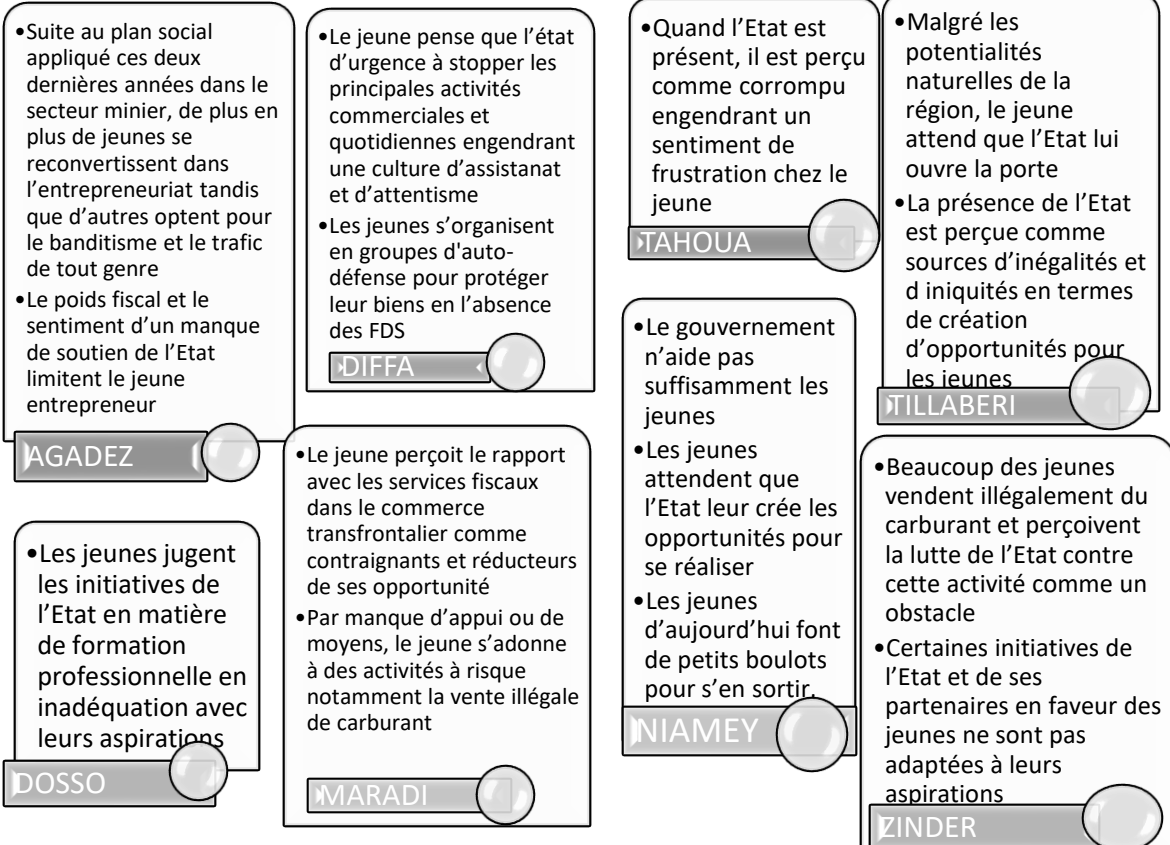
#### 4.5. RELATION DU JEUNE AVEC L'ETAT



*Pour le jeune, l'Etat ne fait pas suffisamment pour qu'il s'en sorte : soit parce qu'il est perçu comme absent, soit quand il est présent, ses interventions semblent freiner la réalisation des aspirations du jeune.*

*"Dans la zone du lac ou en traversant la frontière, souvent il n'y a pas de gendarmes. Nous nous faisons attaquer par des bandits qui nous prennent notre bétail. C'est pourquoi beaucoup de jeunes sont armés pour se protéger." Jeune homme de Diffa*

*"Je ne souhaite pas travailler pour l'Etat, parce que l'Etat est corrompu !" Jeune homme de Tahoua*



**53. La perception du jeune de sa relation avec l'Etat se décline sous deux aspects : soit parce que l'Etat est perçu comme absent, soit quand il est présent, ses interventions semblent freiner la réalisation des aspirations du jeune.** Au Niger, la perception que le jeune a de l'Etat est un facteur important de développement qui n'est pas souvent pris en compte dans les politiques publiques de développement. En effet, l'Etat à travers ses interventions peut sembler invisible dans le regard du jeune si ce dernier n'a pas connaissance de ses actions qui

structurent les dynamiques positives observées à travers les démembrements de l'administration. Dans d'autres cas, le jeune peut ressentir la présence de l'État comme une contrainte ou juger ce dernier comme défaillant dans ses rôles régaliens de garant de l'équité sociale.

#### 4.5.1. Perception liée à la présence de l'État

##### 4.5.1.1. Sentiment de rapport coercitif et prescriptif

**54. Lorsque les jeunes assument la présence de l'État, beaucoup la perçoivent comme très prescriptive et coercitive.** Il s'agit entre autres des mesures restrictives dans le cadre de l'état d'urgence notamment à Diffa et Ayorou, de l'opération de déguerpissement des boutiques à Niamey et de la lutte contre l'immigration irrégulière à Agadez. Les jeunes de Diffa expliquent que les mesures de l'état d'urgence ont stoppé les principales activités économiques exercées principalement par les jeunes. L'interdiction d'exploitation des terres dans la zone du lac Tchad, la restriction de mouvements aux premières heures de la soirée, l'interdiction totale de circulation des cyclomoteurs ont réduit les voies et les chances des jeunes à pouvoir atteindre leurs aspirations. A Ayorou, également un jeune témoigne que depuis la mise en application de l'état d'urgence, beaucoup de jeunes se sont retrouvés oisifs et sans repères. Un autre jeune illustre le cas du marché hebdomadaire d'Ayorou qui ne peut plus commencer vendredi soir pour se poursuivre jusqu'au samedi matin du fait du couvre-feu. Ensuite, face à l'opération de déguerpissement à Niamey, un jeune s'exprime en ces termes : *“Nous avons émigré pour avoir un capital et venir construire nos boutiques. Un beau jour, l'État décide de les démolir détruisant des années de travail”*. Enfin, les jeunes anciens passeurs des migrants d'Agadez vers l'Algérie ont vu leurs activités arrêtées par la loi 36-15 : *« La loi 36-15 a interdit le transit des migrants vers les pays frontaliers. Ceux qui ont transgressé la loi sont en prison et d'ailleurs condamnés à vie »*.

##### 4.5.1.2. Sentiment d'injustice sociale

**55. Le sentiment des jeunes est que l'État est défaillant dans sa capacité à garantir l'équité et la justice sociale.** Ce ressentiment des jeunes découle de certaines décisions ou mesures qui sont perçues comme source d'inégalités et d'iniquités engendrant la frustration chez le jeune. A Tillabéry, les jeunes décrivent les mesures de protection excessive à l'égard des hippopotames. Ils trouvent injustes que ces animaux qui détruisent leurs champs, leurs pièges à poissons ou qui perpétuent souvent des attaques meurtrières sans que les jeunes ne puissent se faire justice ou avoir justice ou être dédommagés. Ailleurs, c'est surtout le soutien et l'accompagnement que l'État apporte aux réfugiés des camps de déplacés qui est perçu par les jeunes comme une iniquité. Les jeunes ont le sentiment d'être marginalisés du fait que les réfugiés reçoivent de l'aide humanitaire (distribution de vivres, produits non alimentaires, etc.). Ils estiment que les réfugiés des camps de déplacés sont assez bien soutenus et accompagnés par l'État tandis que les communautés autochtones qui accueillent ces derniers végètent dans une relative précarité. En réaction à cette inégalité, certains n'ont trouvé d'autres moyens que de se proclamer comme des réfugiés, juste pour bénéficier des vivres. De même, à Niamey, les jeunes se sentent opprimés par l'État du fait de la politisation de l'administration et des injustices qu'elle draine (elle n'offre pas les mêmes chances et les mêmes opportunités), ce qui ne facilite pas leur émergence et les maintient dans la précarité.

Cette situation contribue, selon les jeunes des partis politiques, à la “culture de la médiocrité”, à la “frustration” et à la “haine”. Un jeune haltérophile exprime son désespoir en disant : « *Je n’ai pas de rêve, l’État m’empêche de rêver* ». C’est l’avis aussi du responsable de l’association des jeunes qui confirme que « même si vous voulez travailler, on crée les conditions pour vous verrouiller les portes ». En outre, certains jeunes perçoivent l’État comme corrompu. Ils expliquent que la délivrance du service public requiert dans certains cas une contrepartie, ce qui constitue un frein à la réalisation de leurs aspirations. Un jeune diplômé de Tahoua dit ceci : “*Les diplômes ne servent à rien pour obtenir un emploi*”.

#### **4.5.1.3. L’État perçu comme seul canal de réalisation de soi**

**56. Les jeunes sont attentistes car percevant l’État comme principal canal de réalisation de soi.** Cet attentisme de beaucoup de jeunes vis-à-vis de l’État est lié à la proximité avec l’administration, l’assistanat pratiqué par les ONG et le sentiment de monétarisation des rapports sociaux. En effet, du fait de la proximité avec les centres de décisions, les jeunes aspirent pour certains (diplômés) à intégrer la fonction publique et donc abandonnent toute initiative d’auto-développement, se plaçant ainsi dans une position d’attentisme. Pour d’autres jeunes moins diplômés issus de plusieurs secteurs d’activités socio-économiques, les appuis de l’État et des partenaires constituent leurs réelles attentes. C’est le cas notamment des conducteurs, employés de maison et autres jeunes non scolarisés et déscolarisés. Ces jeunes sont convaincus qu’il revient à l’État de créer les conditions de leur réussite. Les propos suivants sont assez illustratifs de ce comportement d’attentisme comme le confie un jeune stagiaire de Niamey : « *L’État doit nous recruter ou créer les conditions pour que nous soyons recrutés dans les entreprises privées* ». Un autre diplômé de Niamey déclare : « *Nous devons être financés afin de matérialiser nos projets, devenir des entrepreneurs et ne plus dépendre de l’État* ». En milieu rural, ce sont surtout les interventions des ONG qui ont fait en sorte que le jeune attend toujours l’aide ou l’appui extérieur au lieu de travailler et chercher à exploiter les potentialités naturelles de son terroir. Finalement, lorsque le jeune pense qu’il a besoin d’un capital social (PAC) pour se réaliser, il devient aussi attentiste. Ce sentiment de monétarisation des rapports sociaux noie le jeune dans un fatalisme ambiant où il se sent impuissant. Les effets combinés de tous ces éléments engendrent le désœuvrement des jeunes qui s’organisent autour des “fadas”, les exposant souvent à la consommation de stupéfiants et au développement de comportements violents pouvant conduire à une montée de crimes organisés.

**57. Néanmoins, la réalisation de soi à travers l’État n’est pas perçue du même angle chez d’autres jeunes.** Les jeunes de Maradi se singularisent par leurs aspirations à l’auto-développement à travers leurs propres initiatives essentiellement. Cela s’explique par la culture du travail qui anime ces jeunes qui sont initiés au travail dès le bas-âge ainsi que leur capacité à capturer les opportunités que présente leur environnement. C’est à juste titre qu’un jeune conducteur de taxi-moto laissait entendre : “*Nous les jeunes de Maradi, notre particularité est que nous ne restons pas à la maison. Tout le monde sort se débrouiller*”.



#### 4.5.1.4. Sentiment d'écart entre les actions de l'État et les attentes des jeunes

**58. Principalement liées à une absence de dialogue, nombreux sont les jeunes qui perçoivent les actions de l'État comme oppressives.** Les jeunes avancent que l'autorité publique ne les écoute pas, ne les associe pas toujours à la prise des décisions concernant la marche de la communauté. Un jeune de Zinder affirme ceci : *"A Zinder, quand les autorités prennent des mesures qui touchent les jeunes, personne n'est au courant"*. Les jeunes dénoncent ainsi un déficit de dialogue entre leurs représentations et les pouvoirs publics. Ils estiment être en crise de représentativité au sein des instances de décision les concernant. Les jeunes rencontrés s'accordent à reconnaître l'emprise du politique sur les organisations des jeunes en vue d'avoir un "certain contrôle" sur celles-ci. Les propos de ce jeune entrepreneur de Niamey sont illustratifs de cette perception : *"Le conseil des jeunes n'est qu'un moyen de manipulation et de contrôle des jeunes par les hommes politiques"*. Un autre jeune membre d'une association de jeunes à Diffa disait : *"Je rêve de voir les jeunes à la tête des institutions car seuls les jeunes peuvent mieux comprendre et prendre en charge les problèmes des jeunes"*. Pour ces jeunes, cette crise de représentativité est la cause du sentiment de rupture de confiance qu'ils ont vis-à-vis de l'État. Il en ressort ainsi que les jeunes ne se sentent pas compris et écoutés dans le cadre de l'action publique. C'est en ce sens qu'un jeune de fada de Dosso affirmait dans le cadre de la conduite de cette étude : *"c'est pour la première fois que l'on vient vers nous"*. Les jeunes estiment également ne pas être impliqués dans certaines activités sauf quand celles-ci ne rapportent quasiment rien et que personne d'autre qu'eux, ne peut les exécuter. Les propos d'un jeune apprenant de Tillabéry en sont illustratifs : *"Les jeunes ne sont approchés par les autorités que, lorsque le travail à faire, n'est pas payé et est pénible"*.

**59. De plus, les jeunes font cas de tensions générationnelles du fait que l'État ne leur donne pas de place à cause des aînés.** Cette tension générationnelle est exacerbée par la crise de représentativité des jeunes au sein des instances décisionnelles. Ainsi, les jeunes diplômés et fonctionnaires accusent leurs aînés de ne pas vouloir céder les places. Un jeune politicien de Niamey laissait entendre en ces termes : *« Tant que nous ne serons pas unis, nous ne pourrons pas nous affirmer car, nos aînés nous divisent pour mieux régner »*. En conséquence, ils perçoivent les aînés comme une contrainte pour accéder à la fonction publique car pour eux, même étant à la retraite, ces aînés ne veulent pas céder la place et ne leur transfèrent pas véritablement les compétences pour la relève. Selon un jeune président d'une association de jeunes à Niamey : *« Les aînés ne veulent pas quitter. On a vu le balai citoyen au Burkina ... notre Président de la République avait déclaré : il faut que les directeurs de cabinet soient des jeunes ! Mais jusqu'aujourd'hui rien n'a été fait »*.

**60. En outre, plusieurs initiatives de l'État sont perçues par beaucoup de jeunes comme étant inadaptées.** Les propos recueillis de ces jeunes augurent également une inadéquation entre certaines initiatives de l'État et les besoins réels des jeunes. D'une part, ils perçoivent les dynamiques positives générées à travers les centres de formations aux métiers, l'appui entrepreneurial et les écoles publiques mais ils ont le sentiment qu'elles sont insuffisantes et

souvent en inadéquation avec leurs aspirations. Un jeune membre de “palais” à Zinder affirmait : « *L’OIM a initié une formation de 45 jours en faveur de 500 jeunes et pour les accompagner, le kit offert ne correspond pas à la formation initialement reçue* ». Ces propos sont complétés par ceux d’un jeune vendeur des légumes qui affirme : “*Je me suis présenté au centre mais je n’ai pas trouvé de filière à ma convenance, celle qui puisse me permettre de développer et fructifier mon commerce des fruits et légumes*”. De plus, selon un jeune entrepreneur de Niamey : « *Les institutions d’accompagnement des jeunes dans l’entreprenariat ici au Niger ne sont pas des entrepreneurs et c’est ce qui explique leur mauvais ciblage. Ils restent dans leur bureau pour réfléchir à la place des autres* ». D’autre part, les jeunes entrevoient les services fiscaux comme une contrainte à la réalisation de leurs aspirations. Leur ressentiment est qu’ils ne jouissent pas de la contrepartie des impôts et taxes qu’ils paient et augurent même que cette contribution est détournée.

#### **4.5.2. Perception liée à l’absence de l’État**

##### **4.5.2.1. Sentiment d’abandon par l’État**

###### **61. La perception d’absence de l’État fait naître un sentiment d’insécurité selon les jeunes.**

Le sentiment d’absence de l’État fait qu’il est perçu comme défaillant dans sa capacité à sécuriser le terroir du jeune. Cette perception pousse les jeunes à s’organiser en groupe d’auto-défense pour protéger leurs biens en l’absence des FDS : il s’agit du recours par certains jeunes à des armes pour se protéger contre des menaces des bandits. L’absence et/ou la faible présence des FDS dans certaines zones de la région notamment dans le lit du lac Tchad ainsi que la porosité des frontières (Libye, Nigéria, Tchad) expliquent l’usage de tels moyens par certaines communautés pour se protéger. De plus, l’insécurité se traduit sous plusieurs aspects selon les jeunes : agressions, vols, viols, meurtre, braquage. Ces violences font beaucoup de victimes particulièrement chez les filles qui sont agressées et/ou persécutées. Selon une jeune fille, victime d’agression par des membres du palais de Zinder : « *Moi aussi, j’ai été violée par un membre du palais...* ». Les membres des palais de Zinder corroborent cette affirmation en disant ceci : « *Si une jeune fille traîne à 2h du matin, c’est normal qu’elle se fasse violer* ».

###### **62. Aussi, les jeunes sont animés parfois par un sentiment de manque d’opportunité économique.**

Ce sentiment se traduit par une insuffisance voire une inexistence d’accompagnement des initiatives de la part de l’État en leur faveur des jeunes qui constitue un obstacle à la réalisation de leurs aspirations parce que le contexte, selon les jeunes, ne leur permet pas de se réaliser. De même, les jeunes ont le sentiment d’être délaissés par le pouvoir central. A titre illustratif, les entrepreneurs d’Agadez affirment en ces termes : “*On ne reçoit rien du Gouvernement en termes d’accompagnement, ni même de la mairie qui est à proximité de nous*”. Aussi, des maraichers de Karofane à Bouza évoquent l’insuffisance de l’accompagnement de l’État en faveur de leurs activités. Ils affirment cette assertion en ces propos : “*On manque d’appui en matériels et engrais de l’État et des partenaires*”.

#### **4.5.2.2. L'État ne nous construit pas mais se construit sans nous**

**63. La perception de faible présence de l'État par les jeunes se traduit par un sentiment de vide de régulation.** Selon les jeunes, cette situation les incite à prendre des initiatives pour se réaliser même-si celles-ci vont à l'encontre des règles de la société. Il s'agit notamment de la vente de stupéfiants, de la vente illégale du carburant fraudé au niveau des localités frontalières du Nigeria et/ou du Bénin pratiquées par les jeunes. A titre illustratif, on peut citer un jeune de Zinder en ces termes : *“Il n'y a pas d'opportunités pour beaucoup d'entre nous, alors nous nous lançons dans la vente de carburant”*.

**64. Les effets du vide structurel de l'État sont également ressortis chez certains jeunes qui se sont investis dans les activités liées à l'immigration irrégulière.** Le vide juridique dans le domaine l'immigration a favorisé le développement de ce genre de “trafics” qui se fait le plus souvent dans le désert. Un ancien passeur d'Arli affirmait à cet effet : *« Jadis on se débrouillait pour gagner notre vie dans cette activité, on arrive à avoir jusqu'à 200 milles francs par jour »*.

**65. Face à cette perception, les jeunes par manque d'alternative d'emploi ou d'accomplissement personnel disent s'engager dans des mouvements extrémistes pour fuir le désœuvrement et l'oisiveté.** C'est dans cet ordre d'idée, qu'expliquait un repenté Boko Haram du centre de Goudoumaria, ancien enseignant contractuel : *« La frustration, l'injustice et la pauvreté m'ont poussé à adhérer à Boko Haram »*.

#### **4.5.2.3. L'État est perçu comme étant substitué par les OSC, ONG, partenaires...**

**66. Le vide structurel ressenti par le jeune comme une absence de l'État, est comblé par les actions des organisations de l'économie sociale et solidaire (ONG, projets de développement et autres bonnes volontés) qui répondent aux préoccupations des jeunes.** Selon plusieurs parties prenantes, ces organisations assistent les jeunes à travers des dons et expliquent que leurs actions ne sont pas sans effets. Ainsi, l'aide dont ils bénéficient, les place dans une situation de paresse, d'attentisme et développe progressivement une culture d'assistantat chez ces jeunes. C'est à ce titre que le Maire de Chétimari affirmait ces propos : *« Avant l'arrivée des ONG dans la région, la jeunesse était dynamique. Elle cultivait le poivron, faisait de l'élevage et pêchait. Aujourd'hui, cette même jeunesse attend passivement l'aide humanitaire des ONG »*.

#### **4.5.2.4. Une crise d'appartenance à un territoire national**

**67. La perception de l'absence de l'État amène certains jeunes nigériens à s'identifier à une zone géographique donnée.** Le plus souvent, ces jeunes ont un attachement à une culture ou des centres d'intérêts qui les rassemblent. Ce sentiment d'appartenance transcende les frontières. C'est l'exemple des jeunes de Diffa qui s'identifient au Lac Tchad du fait des activités économiques autour plutôt qu'au Niger lui-même. Selon le représentant de la Haute Autorité pour la Consolidation de la Paix : *« il y a une crise identitaire chez les jeunes à Diffa. Le sentiment d'appartenance au Lac Tchad a poussé beaucoup de jeunes à adhérer à Boko Haram »*.

## 5. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

**68. Au terme du processus de déroulement de l'étude, les jeunes et les parties prenantes ont formulé vingtaine de recommandations dont les plus pertinentes sont à l'annexe 1.** Une feuille de route opérationnelle ayant priorisé les actions à mettre en œuvre a été remise par les jeunes au Premier Ministre, Chef du Gouvernement. Cette feuille de route est en annexe 2 du document. En outre, les jeunes et les parties prenantes ont pris des engagements personnels en vue d'apporter leur contribution à l'atteinte des objectifs de changements de comportements et de mentalités.

**69. Une journée nationale dédiée à la parole des jeunes a été instituée pour perpétuer la dynamique engagée.** Le 28 Novembre de chaque année a été choisi comme journée nationale 'paroles des jeunes' en référence au 28 novembre 2018 ayant marqué le premier jour des journées de partages des résultats de la présente étude.

**70. Par rapport à l'auto-perception des jeunes, il ressort la nécessité de prendre en compte les diversités contextuelles (spécificités régionales) dans les politiques et programmes afin d'assurer une meilleure participation et responsabilisation des jeunes au développement.** A ce niveau, il s'agit de (i) tenir compte des critères de ciblage inclusif autres que l'âge et spécifiques aux régions dans le cadre des interventions en matière de jeunesse ; néanmoins, du fait qu'une référence aux aptitudes physiques pour qualifier un jeune exclurait une frange de la population notamment les handicapés, il demeure indispensable que les politiques publiques prennent en compte toutes les sensibilités, (ii) Réaliser une analyse participative avec les jeunes sur la concordance de l'offre de formation professionnelle avec leurs aspirations et leur contexte socio-économique et (iii) Responsabiliser les gouverneurs des régions en relation avec les Conseils Régionaux pour la prise en compte des spécificités régionales dans la mise en œuvre des programmes.

**71. Dans les régions où les normes et pesanteurs socio-culturelles sont fortes, il est nécessaire d'accompagner les jeunes en prenant en compte les aspects positifs du contexte qui vont dans le sens de réduire le poids des normes.** Aussi une cartographie des métiers dit « dignes » par contexte est recommandée pour prendre en compte les dynamiques contextuelles et envisager des mesures pour élargir le champ des choix et des possibilités pour les jeunes. Il est également suggéré d'encourager les dynamiques d'actions collectives autour des métiers dits « tabous » en créant un cadre de dialogue social afin d'écouter les jeunes et prendre en compte leurs préoccupations/Aspirations.

**72. En vue de restaurer et transmettre les valeurs positives aux jeunes et inculquer la culture du travail aux enfants dès le bas-âge, il est recommandé de réintroduire les cours d'Instruction Civique et Morale (ICM) et de Pratique d'Activités Productives (APP) dans les cycles d'enseignement.** Aussi, il s'agit à travers la promotion des valeurs non seulement de renforcer les missions de la communauté à travers notamment les chefs traditionnels et les leaders religieux dans leur rôle de développement et de promotion des normes traditionnelles

positives (amour du travail, solidarité, patience et tolérance) mais aussi d'initier les actions de sensibilisation pour un changement de comportement à l'endroit des jeunes sur le fait qu'il n'y a pas de sous-métier et que la dignité n'a pas de prix.

**73. Pour ce qui est des exemples de réussite, il est indispensable de définir, influencer et renforcer la trajectoire de réussite constructive des jeunes à travers les modèles dits positifs.**

Pour cela, il s'agit de définir et de mettre en œuvre une stratégie de promotion des modèles de réussite en (i) identifiant les modèles de réussite positifs dans chaque région et en massifiant ces derniers dans les filières porteuses y compris celles dites dévalorisantes, (ii) créant des cadres d'échanges et d'interactions autour des enjeux de l'émigration (iii) veillant à ce que les services publics fassent la promotion du mérite afin de cultiver l'amour de travail chez les jeunes.

**74. Pour améliorer la visibilité des actions de l'État, il est indispensable de renforcer sa présence et de la rendre utile afin de mieux communiquer sur le bien-fondé des politiques.**

Il s'agit surtout de (i) Institutionnaliser la démarche de consultation participative des jeunes dans tout le processus de conception et de mise en œuvre des politiques et programmes de développement à tous les niveaux afin que les aspirations des jeunes soient prises en compte, (ii) Renforcer les initiatives d'emplois et de reconversion en faveur des jeunes dans les zones d'état d'urgence, (iii) Analyser les textes instituant les structures nationales de jeunesse et au besoin les réviser afin de garantir la représentativité et l'inclusion de toutes les catégories de jeunes, (iv) Initier des actions de sensibilisation en collaboration avec les COGES des établissements scolaires pour amener les jeunes à apprendre des métiers en parallèle à la formation académique.

**75. De plus, autour de la qualité des services publics et de l'idée de redevabilité, il faut repenser la manière de construire une citoyenneté qui soit constructive.** Aussi, il faut renforcer les règles de transparence dans la délivrance des services en recrutant les jeunes compétents à la place qu'il faut et assurer la transmission du savoir dans l'administration.

**76. Au terme de l'étude, les jeunes ont pris des engagements personnels en rapport avec les pesanteurs socio-culturelles, la formation et la sensibilisation de leurs pairs.**

Les différentes actions qu'ils projettent de réaliser sans apport extérieur sont entre autres : (i) des séances de sensibilisation pour un changement de mentalité et de comportement à l'endroit des jeunes face aux pesanteurs notamment sur le harcèlement sexuel que subissent les jeunes femmes dans le cadre de la recherche d'emploi, (ii) des séances de sensibilisation sur la santé de la reproduction, (iii) des actions de sensibilisation à l'endroit de la jeunesse et de la population sur les métiers dits tabous, encadrement et apprentissage des jeunes en vie associative, en gestion et en recherche de financement de projets (vi) des actions de sensibilisation sur la nécessité de ne pas faire des préjugés sociaux dans le cadre de leur autopromotion, (vii) organisation des séances de sensibilisation à l'endroit des jeunes des Fadas sur la culture du travail.

# ANNEXES

## Annexe 1 : Tableau des principales recommandations validées lors des journées de partage des résultats de l'étude

Message	Message 1	Message 2	Message 3	Message 4
Pistes de solutions des <b>Jeunes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Apprendre et exercer un <b>métier</b> (agriculture, élevage, pêche ou tout autre travail manuel) pour ne pas rester oisif et attentiste</li> <li>✓ Cultiver la <b>patience</b>, la <b>tolérance</b> entre jeunes et être acteurs de changement</li> <li>✓ La jeune <b>femme</b> doit se <b>départir de l'esprit d'attentisme</b> et de la mentalité d'assisté ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Cultiver <b>l'amour du travail</b> chez les jeunes car on constate que beaucoup de métiers sont délaissés au profit des expatriés</li> <li>✓ Initier les actions de sensibilisation pour un changement de comportement à l'endroit des jeunes sur le fait <b>qu'il n'y a pas de sous-métier</b> et que la <b>dignité</b> n'a pas de prix</li> <li>✓ Attirer l'attention des <b>parents</b> sur les dangers et les <b>humiliation</b> et tracasseries dont font objets les enfants qu'ils poussent à <b>aller en migration</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Identifier les <b>modèles de réussite positifs</b> dans chaque région et organiser des séances de sensibilisation pour que les jeunes puissent s'inspirer d'eux</li> <li>✓ Créer des cadres d'échanges et d'interactions pour sensibiliser les jeunes sur les <b>enjeux de l'émigration</b> afin de comprendre aux candidats à l'émigration que vaut mieux mieux <b>rester chez soi</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Initier des actions de sensibilisation en collaboration avec les COGES des écoles pour amener les jeunes à <b>apprendre des métiers</b> à la main en parallèle à la formation académique</li> <li>✓ Sensibiliser des structures des jeunes sur les <b>questions de paix</b>, les mesures d'état d'urgence</li> </ul>
Piste de solutions des <b>Parties Prenantes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ <b>Redéfinir le cadre de ciblage</b> des jeunes dans le cadre des interventions ciblées en matière de jeunesse.</li> <li>✓ Réintroduire <b>les cours d'instruction civique et morale (ICM)</b> et d'activités pratiques et productives (APP) pour inculquer l'amour et la culture du travail aux enfants dès le bas âge.</li> <li>✓ Jouer pleinement son rôle dans <b>l'éducation des enfants</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Élaborer et mettre en œuvre une stratégie de <b>changement de mentalités</b> et de comportements</li> <li>✓ Créer un cadre de <b>dialogue</b> sociale afin <b>d'écouter les jeunes</b> et prendre en compte leurs préoccupations/Aspirations</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Massifier et rendre visibles les modèles de réussite dans les filières porteuses y compris celles dites dévalorisantes</li> <li>✓ Dynamiser les structures de jeunes entrepreneurs et les filières de production, de transformation, de transport et de commercialisation des biens et services</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>✓ Alléger les mesures de l'état d'urgence en réduisant celles qui entravent <b>les activités économiques principales</b> des jeunes</li> <li>✓ Conduire des actions de sensibilisation pour changer les mentalités des jeunes et des parents sur la nécessité d'apprendre un métier en parallèle avec la formation académique</li> <li>✓ Recruter les jeunes compétents à la place qu'il faut et assurer la transmission du savoir dans l'administration</li> </ul>

## Annexe 2 : Feuille de route opérationnelle (ayant priorisé les actions à mettre) remise par les jeunes au Premier Ministre.

**Message clé 1** : Au Niger, quel que soit l'âge que l'on a, l'on peut se considérer comme jeune, même lorsqu'on est marié

**Objectif stratégique 1** : Prendre en compte les **diversités contextuelles** afin d'assurer une meilleure **participation** et **responsabilisation** des jeunes au développement

<i>Recommandations</i>	<i>Acteur responsable</i>	<i>Acteurs associés</i>	<i>Livrables attendus</i>
<b>1.1.1 Institutionnaliser une <u>journée nationale dédiée aux paroles des jeunes</u></b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MJS</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>CAPEG</li> </ul>	Le 28 Novembre de chaque année est institué Journée nationale 'paroles de jeunes'
<b>1.1.2 Réviser la <u>politique nationale de la jeunesse prenant en compte des critères de ciblage inclusif autres que l'âge et spécifiques aux régions</u></b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ministère de la Jeunesse</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Collectivités</li> <li>Leaders traditionnels</li> <li>OSC</li> <li>Structures de jeunes</li> </ul>	Politique nationale de jeunesse révisée et prenant en compte les dispositions de la charte nationale des jeunesses du Niger contextualisée (et la charte africaine de la jeunesse) et incluant une approche opérationnelle de ciblage de jeunes.
<b>1.1.3 Réaliser une <u>analyse participative</u> avec les jeunes sur la concordance de <u>l'offre de formation professionnelle</u> avec leurs aspirations et leur contexte socio-économique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MEPT</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MJS</li> <li>ME</li> <li>MP</li> </ul>	Etude d'analyse participative avec les jeunes avec recommandations concrètes
<b>1.1.4 Responsabiliser les <u>gouverneurs</u> en relation avec les conseils régionaux dans la prise en compte des <u>spécificités régionales</u> dans la mise en œuvre de programmes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MISP/D/ARC</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MP</li> </ul>	PDR Rapports de coordination opérationnelle des Gouverneurs

**Message clé 2** : Certaines façons de faire et de penser, certaines règles de vie en société empêchent le jeune de s'exprimer et de se réaliser. C'est pourquoi le jeune a l'impression d'être prisonnier dans son terroir.

**Objectif stratégique 2.1** : **Alléger le poids des traditions** et créer des dynamiques d'actions collectives autour des **métiers dits « tabous » / « méprisés » / « dévalorisants »**

<i>Recommandations</i>	<i>Acteur responsable</i>	<i>Acteurs associés</i>	<i>Livrables attendus</i>
<b>2.1.1. Cartographier les <u>métiers dits 'tabous'</u> et institutionnaliser jusqu'au niveau communal, la <u>valorisation</u> de ces métiers auprès de jeunes</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MI</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MRC, Collectivités territoriales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Cartographie et plan de valorisation sociale des métiers tabous</li> </ul>
<b>2.1.2 Intégrer la prise en compte des <u>pesanteurs socioculturelles contraignant</u> les jeunes notamment</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>M. Plan</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MRC, MI, MDCAT,</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Guide de planification prenant en compte les pesanteurs socio culturelles spécifique à chaque zone d'intervention</li> </ul>



<b>les jeunes filles/femmes dans la mise en œuvre des politiques et programmes visant les jeunes</b>	MPEPF, MJ, ACTN, CIN	<ul style="list-style-type: none"> <li>Stratégie de changement de mentalités et de comportements de la société afin de réduire le poids des normes socio-culturelles et cultiver l'amour du travail chez le jeune</li> </ul>
--	----------------------	--

**Objectif stratégique 2.2** : Restaurer et transmettre les **valeurs traditionnelles positives** aux jeunes et promouvoir les **mécanismes traditionnels de solidarité**

<i>Recommandations</i>	<i>Acteur responsable</i>	<i>Acteurs associés</i>	<i>Livrables attendus</i>	<i>Echéance</i>
<b>2.2.1 Renforcer les missions de la communauté à travers notamment les <u>chefs traditionnels</u> et les <u>leaders religieux</u> dans leur rôle de développement et de promotion des <u>normes traditionnelles positives</u> (amour du travail, solidarité, patience et tolérance)</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MI</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>ACTN</li> </ul>	Le plan d'action de l'ACTN inclut des actions de promotion des normes sociales traditionnelles positives	
<b>2.2.2 Réintroduire les cours d'instruction civique et morale (ICM) et d'activités pratiques et productives (APP) pour inculquer <u>l'amour et la culture du travail</u> aux enfants dès le bas âge</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ministères en charge Education</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>COGES</li> </ul>	Curriculum scolaire incluant les cours ICM et APP	

**Message Clé 3** : Pour s'en sortir, le jeune ne pense et ne peut que faire comme ceux qui sont supposés avoir réussi dans son milieu. Mais certains exemples de réussite ne sont pas toujours bons

<i>Recommandations</i>	<i>Acteur responsable</i>	<i>Acteurs associés</i>	<i>Livrables attendus</i>
<b>Objectif stratégique 3</b> : Définir, influencer et renforcer la <b>trajectoire de réussite constructive</b> des jeunes à travers les modèles de réussite			
<b>3.1.1 Mettre en œuvre une stratégie d'identification et de promotion des <u>modèles de réussite</u> des jeunes Nigériens</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MRC</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>MJ, MEJ, Min en charge de l'Education, MCPSP, M Emploi</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Stratégie d'identification et promotion des modèles positifs des jeunes Nigériens</li> <li>Plan d'action de la mise en œuvre</li> <li>Plan de suivi et évaluation</li> <li>Distinction officielle de jeunes modèles de réussite</li> </ul>
<b>3.1.2 Veiller à ce que les <u>services publics</u> servent de modèle dans la promotion de la <u>méritocratie</u> afin de promouvoir <u>l'amour de travail</u> chez les jeunes</b>	MFP/T	<ul style="list-style-type: none"> <li>Ministère Renaissance culturelle (MRC)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Code de conduite de la fonction publique</li> <li>Critères d'évaluation de la performance des fonctionnaires</li> </ul>

**Message Clé 4** : Pour le jeune, l'Etat ne fait pas suffisamment pour qu'il s'en sorte : soit parce qu'il est perçu comme absent, soit quand il est présent, ses interventions semblent freiner la réalisation des aspirations du jeune

**Objectif stratégique 4.1** : Instaurer une meilleure **communication** afin que les jeunes puissent être informés du **bien-fondé des politiques** et **s'engager** à accompagner le processus de développement

<i>Recommandations</i>	<i>Acteur responsable</i>	<i>Acteurs associés</i>	<i>Livrables attendus</i>	<i>Echéance</i>
<b>4.1.1 Institutionnaliser la démarche de <u>consultation participative</u> des jeunes dans tout le processus de conception et de mise en œuvre des politiques et programmes de développement à tous les niveaux afin que les <u>aspirations des jeunes</u> soient prises en compte</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Primature/ CAPEG</li> <li>•</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• MP, MI, ACTN</li> <li>• Collectivités Territoriales</li> <li>• Jeunes et structures de jeunes</li> <li>• Chefs de famille</li> <li>• Leaders religieux</li> <li>• OSC</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Guide de consultation participative des jeunes</li> <li>• Check-list de contrôle de la prise en compte de la démarche de consultation inclusive des jeunes</li> <li>• Espaces de dialogue formels, fonctionnels et inclusifs à tous les échelons de décision (quartier, groupement, village, commune, département, région, niveau central)</li> </ul>	
<b>4.1.2 Analyser et, au besoin, réviser les textes instituant les <u>structures nationales de jeunesse</u> pour garantir la <u>représentativité</u> et <u>l'inclusion</u> de toutes les catégories de jeunes et l'autonomie /indépendance de leurs structures</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Gouvernement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ministère de la Renaissance culturelle</li> <li>• Parlement</li> <li>• OSC</li> </ul>	Textes de loi régissant l'organisation des structures de jeunes et décret d'application adoptés et mis en œuvre	
<b>4.1.3 Renforcer les <u>initiatives d'emploi</u> et de reconversion en faveur des jeunes dans les <u>zones d'état d'urgence</u></b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ministère de l'Emploi</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• PTF</li> </ul>	Des programmes d'emploi et de reconversion en faveur des jeunes dans les zones d'état d'urgence sont mis à l'échelle	

## Annexe 2 : Termes de références

### TERMES DE REFERENCE

Objet : Etude participative des jeunes au Niger et analyse de l'efficacité des politiques en matière d'appui à la jeunesse et à l'emploi des jeunes

#### I. Contexte et justification

Au Niger, la structure démographique explique le poids important des jeunes dont le taux d'accroissement naturel est estimé à 3,81% en moyenne sur la période 2001-2011. Environ 58% (12 million) de la population a moins de 18 (12 million) ans et 500,000 jeunes entrent sur le marché du travail chaque année. Cette progression rapide de la population active entraîne un accroissement de la demande de travail alors que l'offre de travail demeure faible. Elle impose également une forte exigence en investissements publics principalement dans la santé et l'éducation. Cette situation soulève la problématique de la place des jeunes dans la société nigérienne, notamment l'insertion des jeunes sur le marché du travail et autres initiatives entrepreneuriales. En 2005-2014, les statistiques de l'INS ont estimé le taux de chômage à 17,4% de la population (ENISED 2015) tandis que le sous-emploi est très important particulièrement dans le groupe des jeunes (environ 50%). Or, un niveau de chômage élevé des jeunes est un facteur de persistance de la pauvreté et d'insécurité sociale. Conscient de cette situation, les pouvoirs publics nigériens ont fait de l'accélération de la création d'emplois et l'entrepreneuriat pour les jeunes un levier essentiel des orientations politiques, stratégies et programmes. Ainsi, plusieurs politiques ont été mises en œuvre au cours des dernières décennies et des efforts ont été fournis dans le cadre du Plan de Développement économique et Social (PDES 2011-2015) pour développer l'emploi des jeunes. Néanmoins, des milliers de jeunes continuent à rencontrer des difficultés à s'insérer sur le marché du travail et trouver les moyens de leur subsistance. Les politiques de l'emploi doivent permettre d'absorber une arrivée massive de jeunes sur un marché de l'emploi largement informel dans un contexte où les opportunités économiques offertes aux jeunes se ferment en raison des multiples chocs économiques et sécuritaires affectant le Niger (chute des prix des matières premières, dévaluation de la Naira, contraintes fiscales, crise sécuritaire en lien avec l'insécurité au Mali, en Libye, et au Nigeria affectant les activités économiques des régions frontalières). Aujourd'hui, une large majorité des jeunes souffrent de précarité et de sous-emploi avec comme conséquence de grandes difficultés à accéder à une reconnaissance sociale en tant qu'adulte autonome. Les jeunes sont aussi confrontés à une rupture de la continuité éducative entre école, famille et communauté ainsi qu'à des mutations de la famille et de la société induisant une perte de repères et des tensions intergénérationnelles. Il est dès lors indispensable d'analyser la condition des jeunes au Niger, d'identifier les défis et contraintes auxquels ils font face, et de repenser la pertinence et l'efficacité de politiques et programmes en faveur des jeunes afin de définir les adaptations nécessaires pour aboutir à une insertion réelle de la jeunesse nigérienne dans les domaines relatifs à l'économie et l'emploi, la participation citoyenne et la construction de la paix, et dans la société plus largement parlant.

#### II. Objectifs

Objectif Général

L'objectif global est de contribuer à l'amélioration de l'efficacité des politiques en matière d'appui à la jeunesse visant à accroître leur participation au développement économique et social durable du Niger dans le cadre de la mise en œuvre du PDES 2017-2021 et de la SDDCI Niger 2035. Un but associé est de produire des connaissances permettant de mieux comprendre les dynamiques d'exclusion et d'inclusion sociale et économique affectant différents groupes de jeunes et de contribuer à la mise en place d'interventions publiques en matière d'insertion socio-économique des jeunes favorisant l'inclusion et l'équité parmi les jeunes.

Objectifs spécifiques

De manière spécifique ; il s'agit de :

1. Dresser un inventaire des projets et programmes ciblant l'emploi des jeunes sur les dix dernières années, recueillir leurs caractéristiques principales, et dresser un premier état des lieux de la pertinence et de l'efficacité du programme sur la base des évaluations existantes.
2. Capter la perception des jeunes quant au rôle qu'ils peuvent / doivent / veulent jouer dans le développement économique, social et politique du Niger ;
3. Capter la perception des décideurs, politiciens, leaders religieux, chefs coutumiers, acteurs clés de la communauté en contact avec les jeunes (enseignants, parents, etc.), acteurs du secteur privé et public, chercheurs, media, quant au rôle que les jeunes peuvent / doivent jouer pour le développement économique, social et politique du Niger ;
4. Elaborer une vision fédératrice autour des différentes jeunes dans le but d'aboutir à des politiques et appuis pertinents et efficaces en faveur de l'insertion économique, sociale et politique des jeunes ;
5. Faire des recommandations aux décideurs et autres parties prenantes pour mieux cibler leurs interventions en faveur des jeunes en tenant compte de la réforme décentralisatrice et des spécificités régionales.

#### III. Indications méthodologiques

Quatre étapes méthodologiques sont envisagées comme suit.

1. Analyse rétrospective de l'efficacité des programmes sur l'emploi et l'entrepreneuriat des jeunes (sur les dix dernières années)

Pour réaliser cette analyse rétrospective de l'efficacité des programmes sur l'emploi et l'entrepreneuriat des jeunes, il s'agira dans un premier temps de dresser un inventaire des projets et programmes sur l'emploi des jeunes sur les dix dernières années. Les principales caractéristiques à recueillir sont les composantes et résultats clés du programme, les bénéficiaires et les zones géographiques ciblées, les bailleurs de fonds et le montant des fonds alloués, les dates de démarrage et de fin de mise en œuvre du programme, la stratégie de mise en œuvre, les acteurs clés de la mise en œuvre et enfin l'évaluation de programme existante. Un expert principal et un expert assistant seront recrutés pour appuyer la CAPEG dans cette évaluation (appui technique de la BM). Ils seront appuyés par les experts de la CAPEG. Le consultant international proposera la méthodologie d'analyse et d'évaluation des programmes. Dans un deuxième temps, un échantillon des programmes les plus importants et les plus représentatifs sera constitué (CAPEG). L'analyse proprement dite de l'efficacité des programmes ainsi choisis reposera d'abord sur les évaluations existantes qui permettent d'établir un état des lieux préliminaires de l'efficacité des programmes. Cette activité sera menée sous forme d'une retraite au cours de laquelle les différents programmes seront examinés en collaboration avec les ministères sectoriels en charge des questions des jeunes. Ensuite des consultations auprès des décideurs locaux (leaders locaux, maires, préfets, présidents des conseils régionaux, cadres techniques régionaux) sont prévues pour renforcer l'analyse préliminaire des programmes échantillonnés.

2. Consultations nationales auprès des jeunes et des parties prenantes liées aux jeunes

a. Le choix des thèmes à aborder avec les jeunes et autres parties prenantes

La problématique des jeunes est associée à différents thèmes qui demandent à être traités avec des méthodologies différenciées et adaptées au contexte dans lesquels les consultations vont se tenir: 1) le développement social, économique et politique ainsi que la consolidation de la paix, sont des thématiques larges qui permettent un abordage plus ouvert ; et 2) l'emploi et les activités génératrices de revenu sont des thèmes spécifiques considérés comme prioritaire dans le cadre de la mise en œuvre des programmes publics pour l'emploi et l'inclusion productive des jeunes. Bien que ces deux types de thèmes n'entrent pas en contradiction, il sera nécessaire de décider quel est le focus/thème principal aborder tout en laissant suffisamment d'ouverture pour que des sujets prioritaires du point de vue des jeunes ou autres parties prenantes puissent émerger des consultations.

L'étude pourra faire émerger des aspects négatifs qui expliquent l'exclusion des jeunes et les obstacles à leur accès à l'emploi et l'entreprenariat et des conditions de vie dignes. Malgré l'importance d'une bonne compréhension de ces éléments pour apporter des réponses adaptées, il est également crucial de dégager les aspects positifs qui émanent des jeunes. En effet, au-delà des défis, il existe souvent une multitude de forces, capacités, opportunités et facteurs qui font que « la situation des jeunes n'est pas pire ». Pour répondre à cette question il sera nécessaire d'adapter l'orientation des questions de recherche et des objectifs de l'étude.

b. L'inclusion des catégories de jeunes dans les consultations

La définition de la jeunesse au Niger inclut les jeunes jusqu'à l'âge de 35 ans. La tranche d'âge considérée est large car il est souhaitable d'inclure les adolescents(es) (sachant que le 74% des filles sont mariées avant l'âge de 18 ans et un quart avant l'âge de 15 ans). Il faudra également prendre en compte les aspects liés au genre qui jouent un rôle déterminant dans les aspirations et contraintes rencontrées par les jeunes filles et jeunes garçons dans les moments de transition de leur cycle de vie.

c. Les contextes spécifiques des régions

Les analyses et consultations prendront en compte les défis et contraintes spécifiques à chaque région, par exemple la déstabilisation sociale et économique de Diffa due à la crise sécuritaire liées à Boko Haram, la malnutrition endémique et recrudescence du travail des enfants dans la région de Maradi, les violences parmi les jeunes et la crise de la migration transfrontalière forcée des enfants dans la région de Zinder, la migration clandestine vers l'Europe, la récession économique régionale liée à la guerre en Lybie, le déclin du tourisme et la faible retombée de l'exploitation de l'uranium dans la région affectant la région d'Agadez, l'insécurité et le terrorisme le long de la frontière Nigero-Maliénne affectant les activités économiques d'agriculture et surtout d'élevage dans les régions de Tahoua et Tillabéry, et la présence des camp de réfugiés.

d. Les ateliers préparatoires

Les consultations nationales des jeunes et autres parties prenantes feront l'objet de deux ateliers préparatoires. L'atelier de design a pour objectif de définir et assurer une compréhension commune de la vision, de l'objectif global, des objectifs spécifiques de l'initiative et de la théorie de changement du processus, développer la stratégie du projet, établir une cartographie initiale des acteurs, définir l'échantillonnage, et éclaircir les étapes principales du projet et résultats escomptés. Il permettra de définir la couverture géographique du projet ainsi que les groupes ciblés, et définir les grandes étapes du plan opérationnel. Il regroupera autour d'une table les membres du comité technique de suivi.

L'atelier de renforcement de capacités a pour objectif de présenter à l'équipe de recherche les outils de facilitation et de recherche participative qui seront mis en pratique lors des phases de consultations (facilitation, prise de note), de développer les questions de recherche pertinentes, d'assurer l'appropriation par l'équipe de la logique (vision, objectif, théorie de changement, stratégie) de l'initiative, et définir le cadre conceptuel et les outils pour les consultations (questions de recherche, etc.). Les outils de facilitation et de recherche participative proposés par les experts internationaux sont examinés par le comité scientifique. L'atelier de renforcement de capacités regroupera les membres des équipes terrain, les consultants internationaux et les membres du comité technique de suivi.

Une phase de consultations pilote aura lieu dans une région dans le but de mettre en pratique les acquis méthodologiques, tester sur le terrain, l'approche de facilitation et les outils développés lors de l'atelier de lancement, revoir les outils si nécessaire, et consulter les populations.

e. Les consultations nationales

Focus groupes avec différentes catégories de jeunes et parties prenantes

Selon les orientations des ateliers de préparation qui définiront le choix des zones à consulter, des focus groupes inclusifs seront tenus dans les huit régions du pays avec les jeunes et les parties prenantes (élus, leaders religieux, chefs coutumiers, acteurs clés de la communauté en contact avec les jeunes - enseignants, parents, etc., acteurs du secteur privé et public, chercheurs, média), avec pour objectif de capter leurs perceptions quant au rôle que les jeunes doivent et peuvent jouer pour le développement économique, social et politique du Niger.

Les consultations nationales seront organisées selon trois (3) axes : l'axe Agadez-Tahoua, l'axe Niamey-Dosso-Tillabéry et l'axe Maradi-Zinder-Diffa. Dans chaque région, il sera organisé, quatre (4) focus groupes par région dont un focus groupe dans le chef-lieu de chacune des 8 régions, un (1) dans le chef-lieu d'un département, un (1) dans le chef-lieu d'une commune urbaine et un (1) dans le chef-lieu d'une commune rurale. Les départements, communes urbaines et rurales seront choisis selon des caractéristiques définies à l'atelier de design. Chaque focus groupe regroupera un maximum de 20 personnes et se tiendra dans la langue locale. Dans chaque région, le choix des zones où les focus groupes auront lieu prendra en compte les caractéristiques infrarégionales (par exemple les dynamiques liées aux modes de vie pastoraux, agricoles, urbains et transfrontaliers). Au total, 640 personnes seront consultées sur 8 régions (32 zones géographiques et socio-culturelles).

Un (1) relais local sera choisi pour organiser chaque focus groupe (identification des participants, organisation logistique et matérielle : salles de discussion et matériel didactique, pause-café, etc.).

L'équipe de recherche utilisera cette opportunité pour faire parler les populations notamment les jeunes sur leurs préoccupations majeures, les obstacles limitant leur participation citoyenne à la vie sociale, économique et politique du Niger, leurs besoins, priorités et aspirations pour leur futur. Les consultations auprès des décideurs permettent de capter leur impression des effets des programmes en faveur des jeunes, les forces et les faiblesses en lien avec le développement économique et social de leur entité. Ces focus groupes permettront de compléter le diagnostic approfondi et spécifique des problèmes rencontrés, besoins et priorités pour chaque catégorie de jeunesse. Un aspect qu'il sera important de prendre en considération au-delà du rôle que les jeunes devraient jouer est de comprendre celui qu'ils souhaitent et imaginent jouer. La compréhension des imaginaires et modèles de réussite de la jeunesse sont des aspects importants à comprendre afin de définir des réponses et stratégies adéquates.

L'équipe de recherche tâchera de demander aux jeunes de proposer eux-mêmes les solutions qu'ils estiment efficaces pour adresser les difficultés auxquelles ils font face. De même, ces focus groupes doivent permettre de recueillir les recommandations et les engagements des parties prenantes permettant de contribuer à trouver des solutions aux problèmes des jeunes nigériennes.

Les focus groupe doivent être les plus représentatifs et légitimes possibles et favoriser l'inclusion et l'équité dans la prise en compte des différents points de vue que ce soit des jeunes (membres du Comité de la jeunesse, jeune ruraux, jeunes diplômés sans emplois, jeunes issus

des CFM, jeunes filles, jeunes mères, jeunes marginalisés) ou des autres parties prenantes. Par exemple, pour le cas spécifique de Diffa, il faudrait inclure les représentants des déplacés internes, réfugiés et jeunes refoulés ; à Agadez, les anciens passeurs clandestins, les jeunes nomades, les migrants etc. ; dans les régions du Nord Tahoua, Nord Tillabéry et Diffa, sujettes à une insécurité croissante, les opportunités économiques offerts aux jeunes sont contraintes par l'institution de l'état d'urgence limitant liberté de mouvement et bloquant et occasionnant la fermeture des marchés, etc.

Echanges avec différents décideurs locaux (leaders locaux, maires, préfets, présidents des conseils régionaux, cadres techniques régionaux). Ces consultations ont lieu en marge des focus groupes avec les jeunes dans le but de compléter l'analyse de l'efficacité des programmes des jeunes échantillonnés. Elles seront dirigées par les experts de la CAPEG. Un questionnaire sera élaboré pour recueillir le point de vue des décideurs locaux sur les facteurs de succès des politiques passées et les contraintes majeures qui affectent l'efficacité de ces politiques. Cette approche permet de saisir les spécificités régionales.

### 3. Atelier d'analyse et synthèse

Suite à la tenue des consultations nationales sur la jeunesse à travers le pays, l'équipe de recherche et les consultants se réuniront autour d'un atelier d'analyse qui aura comme objectif principal de mettre en exergue les résultats principaux ressortis des consultations nationales, de les analyser selon une approche systémique et d'initier les échanges autour du forum national (objectifs, étapes et outils). Les objectifs spécifiques sont de :

- a) analyser et de trianguler les informations provenant de la revue documentaire et de l'analyse des politiques publiques en faveur des jeunes,
- b) analyser les résultats des consultations nationales,
- c) mettre en commun les résultats des consultations nationales et proposition d'orientations pour des politiques et appuis pertinents en faveur de l'insertion économique, sociale et politique des jeunes et définition des axes stratégiques et programmatiques à mettre en œuvre pour l'inclusion économiques, politique et sociale des jeunes.
- d) élaborer un plan détaillé de rédaction qui facilitera le processus de rédaction pour l'équipe de recherche

### 4. Forum national (Regards croisés)

Un Forum national de validation sera organisé et regroupera un échantillon représentatif des participants aux consultations nationales, des représentants Parlementaires, de la Primature et de la Présidence, des ministères sectoriels, OSC et Média, acteurs du secteur privé, instituts de recherches et universités), les coopérations bilatérales et multilatérales, accompagné par le comité d'experts. Il est prévu qu'au total, 250 personnes participeront au forum national.

Les objectifs du Forum sont d'offrir un espace de dialogue ouvert et inclusif entre représentants des jeunes et des décideurs politiques des régions et de la capitale ; de valider les résultats des consultations et d'explorer des pistes de recommandations et solutions ; d'encourager l'appropriation nationale du processus et ses résultats. Il sera important d'inclure des représentants des participants ayant pris part au dialogue sur le terrain lors du Forum.

Le Forum devra être un véritable cadre d'échanges pour analyser la synthèse des différents rapports des consultations nationales et servira de tremplin pour les prochaines étapes. Il est attendu qu'à l'issue du forum, une feuille de route soit élaborée pour aboutir à une vision fédératrice autour de la jeunesse à partir de laquelle sortiront les recommandations et réformes à proposer aux décideurs, mais qu'il puisse aussi être le point de départ d'une dynamique d'échanges permanents entre les acteurs clefs des différents niveaux (communal, régional et national). Il s'agira ainsi d'encourager l'appropriation nationale du processus et ses résultats.

## IV. Résultats attendus

1. Une typologie des différentes catégories de jeunes et des défis auxquels ils sont confrontés, prenant en compte les dynamiques d'exclusion (sociale, économique, politique), les aspects liés au genre et les spécificités régionales.
2. Une appréciation de la pertinence et de l'efficacité des politiques et programmes concernant l'emploi des jeunes mis en œuvre au cours des dix dernières années faisant ressortir les facteurs de succès et les contraintes majeures.
3. Une analyse qualitative de la perception des jeunes et des parties prenantes liées à la jeunesse quant aux priorités, défis, rôles et besoins d'appui en faveur des jeunes afin de maximiser leur participation dans le développement économique, social, politique et culturel du Niger.
4. Des recommandations stratégiques et programmatiques ainsi qu'une feuille de route aux décideurs et autres parties prenantes permettant de mieux cadrer les politiques et programmes en faveur de l'inclusion sociale, économique, culturelle et politique des jeunes.

## V. Produits à livrer

1. Un rapport de démarrage ou synthèse documentaire élaborée sur la base de la revue documentaire faisant ressortir les principales leçons apprises en matière de promotion de l'emploi, de l'entrepreneuriat, de formation et d'insertion des jeunes, et l'identification des secteurs clés avec un fort potentiel de création d'emplois au Niger. Ce document doit intégrer la méthodologie proposée et les outils méthodologiques d'analyse.
2. Une stratégie et un plan opérationnel issus de l'atelier de design qui orienteront la suite du processus (vision et objectif global de l'initiative, objectifs spécifiques et théorie de changement du processus, concepts et principes essentiels à l'approche, cartographie initiale et l'échantillonnage des zones et groupes cibles à couvrir, étapes et résultats escomptés, profils de l'équipe de recherche, étapes du plan opérationnel.
3. Un plan opérationnel et besoins logistiques pour l'atelier de lancement
4. Les outils de collecte à l'intention des jeunes par catégorie et des parties prenantes liées à la jeunesse.
5. Un rapport issu des consultations pilotes approuvé par un comité scientifique validant l'approche, les choix méthodologiques et les outils développés pendant les ateliers de design et de renforcement de capacités
6. Un rapport contenant les résultats des consultations (pilotes et nationales) selon l'analyse établie durant l'atelier d'analyse à soumettre à la validation du forum national. Ce rapport devra faire ressortir : (i) une typologie des différentes catégories de jeunes, des contraintes et des facteurs de succès à leur insertion sociale, économique, culturelle et politique, avec une attention particulière aux défis, contraintes et opportunités spécifiques aux huit régions du Niger ; (ii) des recommandations bien ciblées et une feuille de route pour les prochaines étapes
7. Une version finale du rapport validée par le forum.

## VI. Gestion et coordination de l'étude

La CAPEG en tant qu'organe de pilotage de l'étude assurera la coordination des activités au niveau central et régional, départemental et communal. De même la CAPEG assurera la pleine participation des structures gouvernementales qui seront associées à des moments clés du processus de consultation. Elle est responsable du processus de recrutement des consultants (élaboration des TDR, sélection) et accompagne supervise l'exécution opérationnelle des activités tout en assurant le respect des calendriers et des délais. La CAPEG sera appuyée par USAID

et la Banque Mondiale concernant l'analyse rétrospective de l'efficacité des programmes sur l'emploi des jeunes, par l'UNICEF concernant la cartographie des jeunes au Niger et les consultations nationales des jeunes et des parties prenantes, et par l'ensemble des partenaires associés (USAID, Banque Mondiale, UNICEF, UNFPA, PNUD) concernant le Forum national. La CAPEG facilitera aux consultants l'accès à tous les renseignements et documents nécessaires à la réalisation de leurs tâches et facilitera les interactions avec les personnes ressources issus des ministères sectoriels, services techniques décentralisés, collectivités territoriales et autres acteurs clés dans les régions et sous-régions. De manière formelle, un comité technique de pilotage sera érigé, composé des représentants des PTF impliqués (UNICEF, USAID, Banque mondiale) et de représentants d'Instituts de Recherche. Des échanges permanents se feront en temps réel avec toutes les parties sus énumérées afin de faciliter la prise de décision.

#### **VII. Durée de l'étude**

Les études et consultations nationales dureront six mois à partir de la mi-novembre selon le calendrier ci-dessous.

Profil de l'équipe de chercheurs / consultants

Une équipe multidisciplinaire est requise pour atteindre les multiples objectifs mentionnés ci-dessus, composée de chercheurs et spécialistes dans les domaines suivants : sociologue / anthropologue, économiste, experts de la CAPEG.

En particulier, il est prévu de recruter six (6) chercheurs pour la réalisation des consultations nationales. Le processus sera coordonné par un comité de pilotage constitué de la partie gouvernementale commanditaire de l'étude (CAPEG), des représentants des PTF impliqués (Banque mondiale, USAID, Unicef...), des représentants des Instituts de recherche éventuellement associés.

L'équipe ainsi constituée utilisera des approches participatives à travers des réunions, discussions de groupes ou autres méthodologies appropriées impliquant les principaux partenaires et acteurs concernés par la problématique de l'emploi des jeunes pour évaluer les politiques passées et proposer des stratégies actives de création d'emplois productifs et d'insertion économique et sociale durable des jeunes. La cohérence des propositions avec les politiques et stratégies nationales en vigueur notamment celles du nouveau Plan de Développement Economique et Sociale 2017-2021 devra être assurée.

Cette équipe sera appuyée par des experts internationaux spécialisés dans le dialogue avec les jeunes et la consolidation de la paix. Les experts internationaux apporteront les appuis suivants :

- Accompagnement et suivi de la mise en œuvre du projet (sous la forme de conseil à distance)
- Conseil et révision de documents clés comme le plan opérationnel et le rapport final (le draft et dernière version, à distance)
- Co-modération d'ateliers clés, à Niamey
- Atelier de design
- Atelier de lancement
- Atelier d'analyse
- Renforcement des capacités de l'équipe de recherche
- À travers le partage des techniques de facilitation et d'expérience (notamment en préparation au Forum national), à Niamey durant les ateliers
  - Accompagnement de l'équipe de recherche pour les premières consultations pilotes sur le terrain au Niger et appui à distance durant les consultations nationales

#### **VIII. Comité Scientifique**

Ce comité scientifique sera composé de personnes ressources pluridisciplinaires (10 au maximum) retenues suivant leur qualification et leur expertise dans les domaines concernant les jeunes en général, l'emploi et l'insertion économique des jeunes en particulier. Il est le garant de la qualité scientifique du rapport final.

Quatre (4) réunions de comité scientifique sont prévues au cours du processus d'élaboration de l'étude. Les deux premières interviendront au moment de l'analyse des programmes emploi des jeunes pour valider la méthodologie d'analyse proposée par les consultants ainsi que le rapport d'analyse produit. Une autre réunion de comité scientifique est prévue pour valider les outils méthodologiques utilisés pour les consultations nationales. Finalement le rapport provisoire de l'étude sera examiné par le conseil scientifique en prélude au forum. A chaque fois, les personnes ressources useront de leur expertise et de leur connaissance du contexte nigérien pour analyser la pertinence des contraintes identifiées dans le cadre de l'analyse de l'efficacité des programmes, la qualité des outils méthodologiques mais aussi la qualité des recommandations proposées. Ils apprécieront également le style rédactionnel des rapports.

#### **IX. Dissémination de l'étude**

Le rapport d'étude, une fois validé, sera disséminé auprès des acteurs clés incluant les cadres de l'administration territoriale, les conseils locaux, les leaders d'opinion afin de leur permettre de prendre en compte les recommandations issues de l'étude dans leurs plans de travail.

Annexe3 : Groupes de jeunes et parties prenantes rencontrées

SPECIFICITES DES PARTICIPANTS AUX FOCUS GROUPES REALISES		
	Mondes de jeunesse	Spécificités/Particularité du groupe
<b>PHASE DE NIAMEY</b>		
1	Drifters	La spécificité du groupe est qu'il est exclusivement constitué de jeunes hommes qui exercent une activité à risque qui peut déboucher sur un drame (perte en vue humaine). Le groupe est constitué de jeunes diplômés, scolarisés, non scolarisés, des fils à Papa et d'enfants de pauvres majoritairement sans emploi ou qui exercent le métier de chauffeur issus de quartiers différents (Sonuci, Rive Droite). Il y'a également au sein du groupe une jeune de la diaspora qui a un diplôme de 3 <sup>e</sup> cycle dans le domaine des TIC, mais qui est sans emploi malgré qu'il ait développé un projet et cherché l'accompagnement de l'Etat.
2	Gang-Braqueurs	La spécificité du groupe réside dans le fait que ce sont des jeunes qui font des petits métiers de couverture (porte-bagage dans les auto-gars, maçon, tailleur, chauffeur chômeur) et qui s'adonnent à des activités criminelles tels que le vol et braquage dans la ville de Niamey. En plus de cela, Certains ont affirmé qu'ils consomment des stupéfiants et d'autres non.
3	Gourizé (alter)	Le groupe est constitué de jeunes d'occupation différente (garde de corps ou agents de sécurité, agents de salle de gymnastique, maitre de karaté, diaspora, chômeurs, dont la majorité exerce une activité sportive,
4	Start upper (Jeunes Entrepreneurs)	Le groupe est constitué de jeunes femmes et de jeunes hommes dont certains ont étudié à l'extérieur et d'autres au Niger et qui sont tous des jeunes entrepreneurs dans des domaines différents.
5	Jeunes aux petits métiers professionnels	Il s'agit de jeunes dont le point commun est le travail manuel, mais dans des métiers différents qu'ils ont appris pour certains dans des centres de formations professionnels et pour d'autres dans des ateliers d'apprentissages. Le groupe est notamment composé de tailleur, de peintre, d'électricien, de tôlier, de mécanicien, de chauffeur, de calligraphe, de chauffeur, etc.
6	Taximan	Il s'agit des taximen venus de différents quartiers, mais dont certains sont justes chauffeurs de taxi et d'autres sont propriétaires de taxi. Même s'ils sont liés à la même activité, ils n'ont pas forcément les mêmes intérêts.
7	Faba – Faba	En plus des éléments communs avec les taximen, le focus groupe était composé des jeunes conducteurs de faba-faba dans la ville et les quartiers périphériques de Niamey (Aéroport, Niamey 2000, Lazaré), mais aussi en dehors de la ville de Niamey (Balleyara, Kollo, Liboré).
8	Débrouillards (lavage feu de stop)	Il s'agit des jeunes qui exercent le lavage auto au niveau des feux de stop dans certains quartiers de la ville de Niamey, notamment au niveau du Carrefour de Maurice de Lentz. La particularité du groupe est qu'il est constitué d'un élève qui pratique le métier pour se prendre en charge à l'école, des exodants venus de l'Est et de l'Ouest du Pays des déscolarisés et des non-scolarisés.
9	Jeunes consommateurs de stupéfiants	La spécificité est qu'il est composé de jeunes filles et de jeunes garçons, d'un employé du secteur privé, d'un chômeur diplômé, des étudiants et élèves, des analphabètes, des fils de pauvres et de fils de riches.
10	Jeunes Professionnels de Sexe	La spécificité du focus est qu'il est composé de jeunes filles de tranche d'âge différente venues de quartiers différents (Talladje, Saga, Yantala, Harobanda, Koira tégui, etc) dont certaines ont duré et d'autres pas dans la pratique de la prostitution. Certaines ont des enfants et d'autres non.
11	Scolaires/ Génération Android	Le groupe est constitué de jeunes filles et de jeunes garçons du collège et du lycée venus de plusieurs quartiers et de tranche d'âge différentes.
12	Jeunes migrants et retournés de la Libye et de la Côte d'Ivoire	Le groupe est constitué de jeunes retournés au Niger à la suite des conflits armés qui ont envahi ces deux Pays. Ils avaient des occupations dans ces Pays, mais ont des difficultés à s'insérer au Niger tant du point de vue professionnel que du point de vue activité économique.
13	Jeunes filles employées de maison	La spécificité de ce groupe est qu'il s'agit de jeunes dames de tranches d'âge différentes venus de localités différentes et qui exercent le métier d'employé de maison dans des quartiers différents.
14	Jeunes des partis politiques	Le FG a regroupé des jeunes des partis politiques filles et garçons de la majorité, de l'opposition et des non-affiliés de tranches d'âge différentes
15	Responsables et membres des associations des jeunes	Le FG a regroupé des responsables filles et garçons des associations des jeunes dont certains sont indépendantes, et d'autres considérés comme proches du pouvoir et d'autres de l'opposition politique.

16	Jeunes déguerpis	Ils sont des jeunes issus de plusieurs quartiers (Grand marché, Campus universitaire, liberté, Issa Béri, Rond-Point ENA, Wadata) qui ont été déguerpis. Certaines ont eu leurs boutiques cassées et d'autres non. Certains ont eu la possibilité de se réinstaller ailleurs, ils ont refusé tandis que d'autres n'ont pas eu cette disponibilité.
17	Diplômés chômeurs	Il s'agit des jeunes détenteurs de diplôme dans les domaines du droit, des ressources humaines, de l'informatique, de la santé, de l'économie, de transit, de logistique. Il y'a donc des diplômés de la formation professionnelle et des diplômés de l'enseignement général.
18	Jeunes choco (revenu d'Europe ou autres)	La particularité de ce groupe est qu'il est constitué de jeunes filles et garçons ayant fait leurs études supérieures à l'étranger mais dans des continents différents (Etats Unis, Europe, Maghreb, Afrique de l'Est, Afrique de l'Ouest) et qui n'ont pas encore été recruté en tant qu'employés ni dans la fonction publique, ni dans le secteur privé. Certains sont en position de stage dans le secteur privé, d'autres dans le secteur public et d'autres sont des chômeurs qui n'ont aucune occupation.
19	Monde invisible/jeunes ordinaires	Le groupe est constitué de jeunes qui se battent pour survivre à Niamey en exerçant n'importe quels types de travaux physiques ou de petit commerce.
20	Amazones	Le groupe est constitué de jeunes dames et de jeunes filles de quartiers différents et qui sont des responsables ou des membres de différents groupes informels d'amazones. En plus de l'appartenance à des groupes différents (Dolaro, Mountoutchi, Kamajiki, Les Titulaires, etc.), les membres du focus avaient des occupations différentes et n'ont pas le même niveau d'instruction. On y trouve des élèves, des restauratrices, des tailleurs, des chanteuses-danseuses, tresseuses, chômeurs, dont l'âge est compris entre 18 et 40 ans.
21	Porteurs de tenue	Il y'en avait des jeunes filles et des jeunes garçons de tous les corps des forces de défense et de sécurité (Police, Gendarmerie, Garde et Militaire). La spécificité du groupe est qu'ils sont issus de corps dont la discipline et le secret-défense constituent les règles de leur vie et ne sont pas habitués à s'exprimer dans de tels cadres d'échanges.
22	Contractuels	Le groupe était constitué de jeunes hommes et dames enseignants contractuels du secondaire et de l'enseignement primaire. Certains étaient mariés et d'autres non.
23	Maraichers	Il s'agit d'un groupe de jeunes maraichers de l'île de Néné Goungou de toutes les tranches d'âge de la jeunesse et dont certains étaient mariés et d'autres non. En plus de ces éléments, l'attachement à leur terroir a constitué la spécificité qui a caractérisé le groupe.
24	Artistes (Rappeurs, Slameurs)	Le groupe était constitué de jeunes artistes filles et garçons (pianiste, musiciens, chanteurs, danseurs, slameurs, peintre, etc.) dont certains sont encore des étudiants, d'autres ont fini d'étudier et d'autres n'ont pas fait d'études. Leur point est commun est qu'ils ont de la passion dans leur métier d'acteurs culturels.
25	Talibés	Il s'agit des jeunes garçons talibés venus de localités différentes qui étudient à l'exception de deux d'entre eux chez le même marabout.
26	Jeunes journalistes	Le focus groupe est constitué de jeunes filles et garçons des médias publics et privés.
27	Jeunes des Fadas (USN+Koira Tégui)	La spécificité de la fada de l'USN réside dans le fait qu'elle est constituée d'étudiants, de fonctionnaires (public et privé) et de chômeurs. Pour Koira Tégui, il s'agit surtout des jeunes des différentes fadas du quartier qui se sont organisés en groupement dit « Naney » pour assurer la sécurité des habitants du quartier en proie à une insécurité criminelle et de banditisme armée.
28	Jeunes des Fadas (USN)	Le groupe est constitué d'étudiants, de fonctionnaires (public et privé) et de chômeurs.
29	Jeunes en situation de handicaps	Le groupe est constitué de jeunes filles et garçons en situation de handicap (sourds, aveugles, handicapés, lépreux, etc.) dont certains travaillent, d'autres mendient.
30	Jeunes filles des makaranta	Il s'agit de jeunes dames dévouées à la lecture coranique mariées et non mariées, scolarisées et non-scolarisées.
31	Jeunes Fonctionnaires	Groupe mixte constitué de jeunes filles et garçons de la fonction publique et du secteur privé (cadres A1, A2, A3).

Région	Localité	Focus-group
Agadez	Ville d'Agadez	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les jeunes entrepreneurs</li> <li>- Les jeunes prostitués</li> </ul>
	Ville d'Arlit	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les anciens passeurs</li> <li>- Les femmes des groupements</li> <li>- Les jeunes contractants et les licenciés des sociétés d'exploitation de l'uranium</li> </ul>



<b>Diffa</b>	Ville de Diffa	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes réfugiés/déplacés/immigrés</li> <li>- Jeunes des différentes associations de jeunes et groupement féminins</li> <li>- Jeunes garçons et filles impactés par les restrictions sécuritaires autour de la chaîne économique en ville et au lit du lac Tchad (élevage, maraichage, taxi-moto et activités connexes, pêche, etc.)</li> </ul>
	Chetimari	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes réfugiés/déplacés, sans emploi, petit commerce etc.</li> <li>- Jeunes scolaires et jeunes de la chaîne du CFM (début formation, fin formation, diplômé sans emploi, diplômé avec son atelier, etc.)</li> </ul>
	Goudoumaria	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes femmes repenties BH</li> <li>- Jeunes hommes et garçons repentis BH</li> </ul>
<b>Dosso</b>	Ville de Dosso	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Conducteurs de Taxi moto et adehyta à Dosso</li> <li>- Jeunes des fadas à Dosso</li> </ul>
	Gaya	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes agriculteurs à Gaya (une jeunesse très dynamique)</li> <li>- Jeunes kabu à Gaya</li> <li>- Jeunes sans emploi à Gaya</li> </ul>
	Dogon Kirria	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes filles exerçant les Agra à Dogon kirria</li> <li>- Jeunes apprenantes à Kirria</li> <li>- Jeunes agriculteurs et éleveurs à Dogonkirria</li> <li>- Jeunes exodants à Dogon Kirria</li> </ul>
<b>Maradi</b>	Chétimari	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes entrepreneurs de la ville de divers profils</li> <li>- Jeunes taxi-moto, adehyta</li> <li>- Jeunes revendeurs de carburants/mécaniciens/menusiers</li> <li>- Jeunes filles professionnelles de sexe</li> <li>- Jeunes Homosexuels</li> </ul>
	Goudoumaria	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes femmes dans la filière souchet, exode, petits commerces</li> <li>- Jeunes immigrants, chômeurs, export bétail et niébé, scolaires et déscolarisés</li> </ul>
	Gazaoua	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes maraichers (ères) du village de GOLOM-frontière du Nigéria</li> <li>- Jeunes retournés, revendeurs, scolaires, délégués associations des jeunes</li> </ul>
<b>Tahoua</b>	Ville de Tahoua	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les conducteurs de kabu-kabu /adehyta</li> <li>- Les retournés de la Lybie</li> <li>- Les étudiants de l'université de Tahoua focus</li> <li>- Les femmes mariées exerçant le petit commerce</li> </ul>
	Bouza	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les retournés de la Côte d'Ivoire (Commune d'allakaye)</li> <li>- Les maraichers de karofen (commune de karofen)</li> <li>- Les drogués</li> <li>- Les jeunes filles déscolarisées exerçant le petit commerce</li> <li>- Les jeunes femmes exerçant une prostitution clandestine</li> </ul>
	Abalak	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les jeunes éleveurs</li> <li>- Les femmes des groupements</li> </ul>
<b>Tillabery</b>	Ville de Tillabery	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes apprenants Tillabéry</li> <li>- Jeunes fada Tillabéry</li> <li>- Jeunes pêcheurs et exploitants rizières Tillabéry</li> <li>- Jeunes filles vendeuses de poisson et légumes</li> </ul>
	Ayorou	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes fada Ayorou</li> <li>- Jeunes pêcheurs Ayorou</li> <li>- Jeunes Filles exerçant l'Agra à Ayorou</li> </ul>
	KomaBongou	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Orpailleurs autochtones</li> <li>- Professionnels de sexe Komabangou</li> <li>- Jeunes orpailleurs Komabangou</li> </ul>
<b>Zinder</b>	Ville de Zinder	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes filles victimes de violences du palais</li> </ul>

		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes garçons du “palais” ou fadas dont anciens et actuels adeptes à la pratique</li> <li>- Jeunes commerçants/OE/entrepreneurs de la ville de divers profils</li> </ul>
	Kantché	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes femmes (maraichage, immigration, ménagères, divorcées, etc.)</li> <li>- Jeunes garçons de l’activité économique (essence, couture, garage, importateur, élèves, etc.)</li> </ul>
	Gouré	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Jeunes maraichers/éleveurs</li> <li>- Jeunes scolaires/responsables des associations</li> <li>- Jeunes de l’auto-gare de la ville</li> </ul>

#### PARTIES PRENANTES NIAMEY

01	Education	Pdt Association Régionale des Parents d’élèves
02	Leader religieux	Président Association Islamique
03	Autorité locale	Secrétaire Général du Gouvernorat
04	Autorité coutumière	Chef de Quartier de Koira Tégui
05	Sécurité	Commissaire du Commissariat de Police de NY5
06	Education	Secrétaire Général de l’USN
07	Enseignement supérieur	Secrétaire Général de l’UENUN
08	Enseignement primaire	Secrétaire Général du SYNACEB
09	Enseignement secondaire	Secrétaire Général du SNES
10	Emploi	Directeur Général Adjoint de l’ANPE
11	Emploi	Inspectrice Générale de l’Emploi
12	Transports	SG Syncotaxi
13	Culture	SG Syndicat National des Métiers de la Musique
14	Autorité locale	SG Arrondissement Communal Niamey 3
15	Représentant des jeunes	Président du Conseil National de la Jeune
16	Présidente FOI	Acteur politique opposée à l’action gouvernementale
17	Acteur économique et promoteur de médias	Promoteur Business Challenge
18	Acteur du développement rural	Secrétariat du Code Rural
19	Société civile	Présidente CONGAFEN

Région	Localité	Parties prenantes rencontrées
<b>Agadez</b>	Ville d’Agadez	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le conseil régional</li> <li>- Les jeunes du cadre de concertation des associations des jeunes au niveau de la commune</li> <li>- Le jeune de cadre de concertation au niveau de la région</li> </ul>
	Dabaga	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le vice-Maire</li> <li>- La présidente du groupement féminin</li> </ul>
	Arlit	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le président communal des jeunes</li> <li>- Trois présidents des associations des jeunes</li> <li>- Deux présidentes des groupements féminins</li> <li>- Le vice-maire</li> </ul>
<b>Diffa</b>	Ville de Diffa	<ul style="list-style-type: none"> <li>- SG / Conseil de Ville</li> <li>- Directeur régional de la jeunesse et des sports</li> <li>- Responsable Antenne Régional HACP</li> </ul>
	Chétimari	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maire de la commune</li> <li>- Directeur du CFM</li> </ul>
	Goudoumaria	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maire adjoint de la commune</li> <li>- SG / Mairie</li> </ul>
<b>Dosso</b>	Ville de Dosso	<ul style="list-style-type: none"> <li>- secrétaire général du gouvernorat</li> <li>- vice-maire</li> <li>- secrétaire général du vice-maire</li> <li>- chef antenne de la FAFPA Dosso</li> </ul>

		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Directeur régional</li> <li>- le chef service jeune</li> <li>- Directeur régional de la formation professionnelle</li> <li>- présidente de l'ONG CCAJ</li> <li>- un cas de réussite dans la construction métallique à Dosso</li> </ul>
	Gaya	<ul style="list-style-type: none"> <li>- président régional du conseil de la jeunesse</li> <li>- commissaire de Gaya</li> </ul>
	Dogon kiria	<ul style="list-style-type: none"> <li>- directeur de centre de formation de Dogon kiria</li> <li>- maire de la commune</li> </ul>
<b>Maradi</b>	Ville de Maradi	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Président du Conseil Régional</li> <li>- Directeur régional de la chambre de Commerce</li> <li>- Sultan de Maradi Katsina</li> <li>- Directeur de la Jeunesse et des Sports,</li> <li>- Directeur de la Renaissance Culturelle</li> </ul>
	Tchadoua	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maire de la commune</li> <li>- Commissaire de Police de la localité</li> <li>- Président du Conseil communal des jeunes</li> </ul>
	Gazaoua	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maire de la commune</li> <li>- Chef de Canton de Gazaoua</li> <li>- Président du Conseil communal des jeunes</li> </ul>
<b>Tahoua</b>	Ville de Tahoua	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le président de l'association des parents d'élèves</li> <li>- La vice-présidente du conseil de ville</li> <li>- Le chef du groupement peulh</li> <li>- Le cadre de concertation de la jeunesse</li> <li>- Le directeur de centre de formation professionnelle de Guidan Adoum</li> </ul>
	Abalak	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le président du conseil communal des jeunes</li> <li>- Le président départemental des jeunes</li> <li>- Le vice-Maire</li> <li>- Le directeur départemental de la jeunesse et du sport</li> </ul>
<b>Tillabery</b>	Ville de Tillabery	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Directeur régional de l'agriculture</li> <li>- secrétaire général du gouvernorat de Tillabery</li> <li>- responsables de la direction de la jeunesse et sports</li> <li>- maire de Tillabery</li> </ul>
	Ayorou	<ul style="list-style-type: none"> <li>- maire de Ayerou</li> <li>- directeur de l'environnement de Ayerou</li> </ul>
	Komabongou	<ul style="list-style-type: none"> <li>- chef de poste de police koma Bangou</li> <li>- chef de village</li> </ul>
<b>Zinder</b>	Ville de Zinder	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Président du Conseil de Ville</li> <li>- Sultan du Damagaram</li> <li>- Directeur régional adjoint de la Police Nationale</li> <li>- Directeur régional de la chambre de Commerce</li> <li>- Directeur du CEG 9</li> <li>- Procureur de la ville</li> <li>- Président Association de Jeunes Cinéastes</li> </ul>
	Kantché	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Maire de la commune</li> <li>- Président du conseil départemental des jeunes</li> </ul>
	Gouré	<ul style="list-style-type: none"> <li>- SG de la mairie de Gouré</li> <li>- Adjoint au Directeur régional du Plan et du Développement Communautaire</li> <li>- Directeur départemental de la Renaissance culturelle</li> </ul>